

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE DES ACTIVITES DU CPS X

La F.S.G.T., le sport pour tous.

La première partie de ce document visait à rendre compte de l'histoire du C.P.S. X, de son cheminement et de son évolution en tant que club, dans le contexte historique du dixième arrondissement et plus largement de celui de la France. Cette seconde partie s'attache à faire découvrir au lecteur les différentes activités et pratiques sportives du Club qui ont existé au fil du temps.

Les activités organisées, à un moment donné par le C.P.S. X, sont évoquées par les voix même de ceux qui les ont pratiquées. Cette partie, comme la première, a été rédigée à partir des nombreux témoignages d'anciens membres du Club, témoignages recueillis sous formes d'entretiens conduits par Henri SEGAL ou sous formes de textes écrits et envoyés à Patrick DUBECHOT ou à Henri.

Mais tout d'abord, il est essentiel de rappeler les grandes orientations en matière de pratiques sportives au sein de la F.S.G.T. Pour cela, on peut se référer à un petit texte, paru dans le bulletin de présentation des activités du C.P.S. X pour la saison 1994/1995. Ce texte qui se trouvait en dernière page et s'intitulait : " Un peu d'histoire ". Il rappelle les grands principes de la F.S.G.T. et son affinité avec le monde du travail qui a conduit cette fédération à développer " le sport populaire ".

La F.S.G.T. trouve son origine à la fin du XIXème siècle. C'est l'époque où les formes modernes de l'activité sportive se développent, mais elles sont réservées à l'élite sociale, où les loisirs étaient inconnus des travailleurs.

Pierre de Coubertin voit dans le sport un moyen d'éducation de la jeunesse et lance l'idée de la rénovation des Jeux Olympiques. Il naît le courant d'éducation populaire qui voit s'amorcer les révolutions sociales du XXème siècle.

En 1908, la première fédération ouvrière est née. Elle regroupe sept clubs. C'est la Fédération Sportive Athlétique Socialiste (F.S.A.S.).

La F.S.G.T. est créée en 1934, de la réunification des deux organisations sportives ouvrières existant à l'époque (la F.S.T. et l'U.S.G.T.). Elle regroupe 15 000 membres. Deux ans plus tard, elle en compte 45 000, puis 80 000 en 1937.

Ouverte vers les milieux populaires coopérant avec les organisations politiques et syndicales du Front Populaire, participant au mouvement sportif, la F.S.G.T. contribue largement à impulser le développement des activités physiques et sportives pour tous.

La F.S.G.T. est une fédération sportive omnisports et affinitaire qui compte 250 000 adhérents répartis dans quelques 3 700 clubs, décentralisée sur plusieurs comités départementaux. Depuis soixante ans, la palette des activités sportives de la F.S.G.T. est très vaste, puisque celle-ci va des championnats sélectifs et hiérarchisés fondés sur la compétition et le perfectionnement, aux activités à caractère récréatif et d'entretien, en passant par toutes les activités sportives de pleine nature.

Les participants vont du groupe d'amis aux grands clubs omnisports. La F.S.G.T. reconnaît tous les clubs.

C'est la fédération des enfants, des femmes, des jeunes, de la santé, de la formation. La F.S.G.T., c'est une fédération omnisports qui donne priorité à l'homme dans sa conception de la pratique sportive. Ce sont des activités de compétition, de plein air, d'éducation des enfants, d'insertion des jeunes et pour la santé des adultes.

" Le sport pour tous " est la devise de la F.S.G.T. qui, au-delà de ses organisations régulières dans ses comités départementaux et dans ses clubs, prend en compte également de multiples initiatives pour que le sport vienne à la rencontre de la population, que ce soit dans les localités, dans les quartiers ou les entreprises. Ces initiatives, qui visent à faire pratiquer 80% de la population qui est aujourd'hui non-pratiquante, se regroupent sous l'appellation de " Sport populaire ".

La F.S.G.T. est affinitaire dans la mesure où elle fonde son existence sur le développement des activités physiques et sportives pour les travailleurs et leur famille et son affinité est le monde du travail.

Soixante-dix activités sportives différentes sont organisées dans les clubs, dont vingt-cinq font au moins l'objet d'épreuves nationales. Notre action s'étend également dans trente deux pays ;

Les principaux sports pratiqués sont : football, volley-ball, tennis de table, judo, natation, boules, pétanques, athlétisme, badminton, tennis.

Extraits du Bulletin de Présentation
des activités sportives du C.P.S. X.
Extrait Saison 1994/1995

LA SECTION DES AMIS DE LA NATURE ET L'ACTIVITÉ CAMPING

1935 : UNE ATMOSPHÈRE DE PIONNIERS

L'ambiance, l'atmosphère de cette époque sont évoquées dans plusieurs entretiens : " *C'était une ambiance très amicale. Il n'y avait pas de problème politique à ce moment là. C'était le Front Populaire. Tout le monde allait dans le même sens, il y avait un bon esprit* " précise Albert ZANDKORN.

Une fois le Club créé, il fallait le faire vivre. Comme il manquait de ressources financières, ne disposait pas d'installation (ni salle, ni stade), il a donc démarré par des activités immédiatement accessibles de plein-air comme la natation et le camping.

L'activité camping a tout de suite suscité un réel engouement. Il se présentait beaucoup de candidats, malheureusement un peu trop vu le nombre de toiles de tentes en la possession des organisateurs. Robert BLANCHET raconte l'improvisation et la précarité des débuts :

On se tassait dans des tentes souvent vétustes et sans double toit, en souhaitant que la pluie nous épargne. Il n'était pas question de lits de camp ou de matelas et l'oreiller c'était souvent une bouteille entourée d'une serviette de bain.

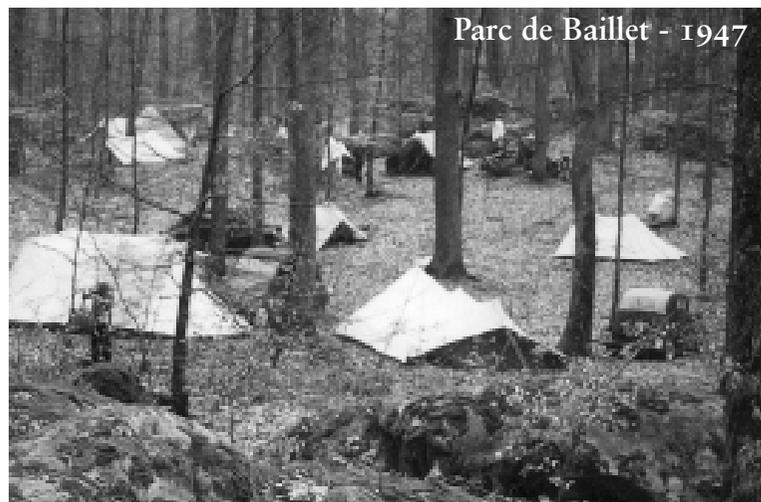


Pourquoi du camping ? Parce qu'il s'effectuait à Bonneuil et donc que les jeunes pouvaient s'y rendre à vélo ou en autobus. L'emplacement se trouvait près d'un canal qui



Parc de Baillet - 1947

n'a jamais été percé entièrement. Il s'agissait certes d'un terrain vague, mais avec des arbustes, ce qui permettait de réaliser des feux de camp le soir en bord de Marne. Parfois le camping migrait à Noisy-le-Grand, où des naturistes géraient un grand pré au bord de la rivière. Toutefois la discipline et les principes qui y régnaient étaient difficilement acceptés par les jeunes du C.P.S. X



Parc de Baillet - 1947

préféraient leur domaine de Bonneuil.

Les autres sections se ralliaient volontiers à cette activité conviviale. Albert

ZANDKORN, entré au Club par le biais du football, comme beaucoup d'autres jeunes gens, participait également aux autres

activités du Club. Avec ses copains du foot, ils ont ainsi créé, en 1937 ou 38, leur équipe camping. Au départ, la participation resta faible en raison du coût du matériel et des transports. Ils étaient très jeunes et l'argent ne débordait pas vraiment de leurs poches. L'activité a eu du mal à démarrer. D'abord trois ou quatre téméraires, puis six. Ils se sont acheté une petite tente, une paire de brodequins et un sac à dos : " *On partait avec notre barda* " dit Albert ZANDKORN. Finalement, cette équipe camping compta jusqu'à une trentaine de personnes.

Dans son entretien, Berthe BERNEMAN rappelle que les conditions de camping étaient rustiques, " misérables " souligne-t-elle. Cependant, l'intérêt de cette activité résidait dans les relations qu'elle permettait de tisser avec les membres des autres sections, voire d'autres clubs :

Le camping c'était important car cela nous faisait connaître d'autres clubs F.S.G.T. qui n'étaient pas Juifs. Je me souviens que je retrouvais une fille du Livre-Papier. On faisait des activités ensemble, mais on n'a jamais parlé de politique ensemble. C'était dans les alentours de Paris, à Lagny, peut-être Noisy-le-Grand. On jouait au volley, on campait au bord de la rivière, au bord d'un canal, de la Marne ou de la Seine. Je me souviens avoir traversé la Seine à la nage et être revenue par le pont. Le week-end, on allait camper quel que soit le temps.

Ce brassage a généré un certain nombre de couples, notamment entre les membres du Y.A.S.C. et ceux du C.P.S.X Ce fut le cas de Berthe BERNEMAN, qui connut son mari au cours de l'activité camping. Idem pour plusieurs adhérents dont les " piliers " Emile et Suzanne BATON, en 1950.

Evidemment, les sorties se sont faites de plus en plus rares au début des années quarante. Albert ZANDKORN se souvient d'une des dernières au printemps 41, à Etrechy :

L'APRÈS-GUERRE

La guerre se termine, Maurice FLAMENT (ex – FLOMENBAUM) rentre à Paris et retrouve ses copains. Ils dégotent une vieille tente en

grosse toile, genre tente scout, sans tapis de sol et pesant environ quinze kilos. Ils étaient une douzaine, décidés à camper et leur première sortie se déroula en forêt, à Orry-la-Ville. Au fil du temps, leur groupe se renforça et se structura.

Maurice FLAMENT en fut le responsable technique, c'est-à-dire qu'il avait la charge de la recherche des terrains de camping et des horaires des trains. Personne n'était alors motorisé.

Au début de 1947, la direction du C.P.S. X, dont la plupart des membres appartenait au groupe de



Maurice Flomenbaum
«Moustache», sur le départ.

campeurs, demanda à transférer l'activité camping au sein du club

Je me rappelle une sortie vélo à Etrechy avec Georges GHERTMAN, c'était au printemps 1941. Nous sommes partis à vélo parce que le train, cela coûtait trop cher pour nous. Nous avons pris la route de Chartres, Rambouillet, Maintenon... A Etrechy, on se retrouvait à soixante ou soixante-dix peut-être. Il y avait Georges ULMAN. On chantait autour du feu de camp. Le secrétaire du Club était un syndicaliste. Il était venu avec sa femme et son fils. Il a chanté une chanson un peu grivoise et je revois Georges ULMAN dire qu'il ne fallait pas chanter ce genre de chansons. Je me souviens qu'il avait été puni de quinze jours d'interdiction de camping. C'était un épisode qui a marqué mon cerveau d'enfant.

sportif.

Ils souhaitaient créer une section Amis de la Nature (A.N.), branche Plein-Air de la F.S.G.T.⁽³¹⁾. Cela déclencha un tollé général et beaucoup de grimaces. Ces jeunes n'étaient pas emballés, eux qui considéraient les A.N. comme des vieux, des "vieilles barbes" selon l'expression de Maurice FLAMENT. Début mars, un groupe de copains se rendit au Comité Ile-de-France de la F.S.G.T., 9 rue de La Bruyère et ramena des licences de camping. La première carte de Maurice FLAMENT date du 5 mars 1947 et porte le n°7. Le premier secrétaire fut Jean AUBRY également membre du premier bureau. La Section A.N. République était née. Le groupe Camping de l'U.J.R.F. étant passé aux A.N. avec armes et bagages, très vite cette nouvelle section prit de l'ampleur grâce à un recrutement intensif et volontariste. Elle devint, de l'avis des autres sections A.N., énorme. En l'espace de deux ou trois mois, elle avait dépassé les 170 adhérents. Elle était devenue la plus grande section de la Région parisienne.

Selon Maurice FLAMENT :

Je ne dirais pas que nous faisons peur, mais cela n'en était pas loin. Ils nous appelaient "la section champignon", à cause de la rapidité de notre croissance. Ils avaient même décidé, je ne dirais pas de nous surveiller, mais de nous contrôler". Lors notre première grande sortie, ils étaient plus de cent participants. C'était le week-end de la Pentecôte. Nous étions à la Tour de Pocancy à Lardy sur les bords de la Juine et là nous avons vu arriver un dirigeant national des A.N., René THUILIER. Tout s'est bien passé, nous avons pu nous expliquer avec lui et lui démontrer les raisons de notre progression aussi rapide. Il a pu constater de visu que nous

31 - Les Amis de la Nature furent fondés en Alsace au début du siècle - en opposition au très bourgeois Club Vosgien- c'est-à-dire quand cette dernière appartenait au Reich allemand. Ils étaient affiliés à une Union Internationale basée à Vienne puis Zurich. Les Amis de la Nature fusionnèrent collectivement en 1937 (ils comptaient alors 40 sections et 3000 adhérents), avec la FSGT dont ils devinrent la commission "tourisme". Pascal Ory, La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front Populaire. 1935-1938, Paris, Plon, 1995

étions une section tout à fait normale et il a pu vérifier notre bonne volonté par les contacts que nous avions eus avec les dirigeants et les adhérents des autres sections.

Cette rencontre fut aussi l'occasion pour ces jeunes campeurs de constater à quel point ils entretenaient de fausses idées sur les "vieilles barbes". D'ailleurs, les contacts qu'ils ont établis à travers leur participation au Comité régional et aux principales activités régionales -camps du printemps, camp d'automne, Journées nationales du Plein-air, etc.-, se sont révélés bénéfiques pour eux. Les A.N. possédaient un fichier des terrains de camping auxquels ils pouvaient avoir accès et notamment les terrains appartenant aux autres sections. Cette simple information a grandement facilité la tâche des responsables techniques. En effet, il faut préciser qu'à l'époque, les campeurs recouraient beaucoup au camping sauvage, souvent loin de tout, sans commodités, en pleine forêt ou en rase campagne. Les corvées d'eau notamment étaient très pénibles.

La section des A.N. a multiplié ses activités : piscine les lundis soir avec le C.P.S. X ; volley lors des sorties et aussi avec le club -dont Daniel EINHORN qui a fini sa carrière sportive dans l'équipe de France A de volley. Il existait également une petite chorale. Enfin, une fois par an, à l'occasion de la fête de la section, un petit spectacle était proposé, suivi d'un bal et d'une tombola. Pour cette dernière, les adhérents sollicitaient les commerçants du Xème arrondissement pour des lots et dans le même temps apposaient des affiches annonçant la fête. Grâce à cette initiative, la section pouvait s'enorgueillir d'une trésorerie saine.

Trois ans après la création de la section A.N. République, en 1950, Maurice FLAMENT accéda à la direction nationale des A.N. La section se réunissait rue de la Grange aux Belles. L'accueil y était très amical ; il y avait des jeunes et des moins jeunes, et comme le

raconte Suzanne BATON, n'importe qui s'y sentait bien rapidement :

Je m'y suis donc rendue un jour. Dès le début, j'ai été conquise. Un joyeux brouhaha y régnait ; tout le monde voulait parler en même temps, c'était à qui rapporterait une anecdote ayant trait au camping du week-end précédent. Seul un homme gardait son calme, imperturbable dans ce chahut qu'il tentait de calmer. J'ai appris plus tard que c'était René FRANKE .

À cette époque, les A.N. constituaient la section plus importante au sein du C.P.S. X (près d'une centaine d'adhérents). René FRANKE tenait la section "à bout de bras", selon l'expression de Suzanne BATON. Il s'occupait des aspects administratifs, il se chargeait de la rédaction du bulletin et de beaucoup d'autres choses, comme les sorties. À chaque réunion, se préparait la sortie suivante. René FRANKE suggérait toujours des idées pour aller dans tel ou tel endroit. Il tonnait, péremptoire : "*Moi, je ne veux pas de camp fainéant !*". Alors, quel que soit l'endroit où le groupe s'installait pour le week-end, il introduisait un aspect culturel, il trouvait un lieu à visiter.

Les groupes portaient toujours par leurs propres moyens.

Très peu possédaient une voiture et la plupart du temps on s'engouffrait dans un train. Un ou deux disposaient d'une moto, d'une mobylette... Au bout du compte, pas beaucoup et en tout cas pas assez... A la descente du train, il restait, la plupart du temps, encore quelques kilomètres à parcourir à pied, sac au dos.

L'hiver, ils allaient rarement camper et se satisfaisaient plutôt de marches. Ils partaient le dimanche matin de bonne heure et marchaient jusqu'aux environs de midi, midi et demi ; ils s'arrêtaient, cassaient la croûte, buvaient un coup et repartaient vers deux heures. Dans la journée, ils sillonnaient une vingtaine de kilomètres

à un rythme peu soutenu. Suzanne BATON se souvient des membres de son groupe :

Il y avait René Franke et sa compagne Rose, Petit-Pierre⁽³²⁾ et Gros-Pierre, Pagus et Riquette, Mickey-Quatre Chevaux et Mickey-Fourrure, le Gros Fred et Gilbert, Grand Claude et Petit Claude, Modeste, Moustache⁽³³⁾ , bien d'autres encore dont j'ai oublié les noms, et enfin Emile-aux-chaussettes-banane. Celui-ci, je ne risque pas de l'oublier ! Et pour être sûre de l'avoir toujours près de moi, j'en ai fait mon époux.

L'été, les campeurs pouvaient profiter de plusieurs terrains qui appartenaient plus ou moins aux Amis de la Nature : à Noisy , aux Guipreux - la section y avait souscrit un bail pour un terrain-, à Sermaize, sur la ligne de chemin de fer de Bois-le-Roi. L'emplacement à Sermaize appartenait en fait à un groupe de copains. Chacun avait contribué financièrement à cette acquisition. Le terrain était boisé et descendait en pente vers le bord de l'eau.

Dans les années 55-56, la section a pris en charge un terrain de camping à Noisy-le-Grand, loué par la municipalité et situé en bordure de la Marne. Il s'étalait sur une superficie d'un hectare environ. Il a été progressivement aménagé en y construisant un bloc sanitaire en dur : toilettes, douche et lavabo. Ce lieu a été conservé plusieurs années, jusqu'au changement de couleur politique de la municipalité.

LES AUTRES ACTIVITÉS DE LA SECTION :

LES JOURNÉES DE PLEIN-AIR ET LES RALLYES

Il y avait également les J.N.P.A. : " les journées nationales du plein air ". Elles ont vu le jour à partir d'une idée de Lucien

32 - Pierre GEORGET fut avec Jean AUBRY et Maurice FLOMENBAUM un des fondateurs de la section des Amis de la Nature République.

33 - C'est le surnom de Maurice Flament, ex-Flomenbaum.

VERDUN (membre du Bureau fédéral de la F.S.G.T. et membre du secrétariat du Bureau national des Amis de la Nature). C'est avec l'ensemble des principaux mouvements de jeunesse et de plein air (A.N. - U.J.R.F. - O.C.A.J. etc.) que ces journées furent organisées sous le patronage de la Fédération Française de Camping et de Caravaning dans la France entière.

En ce qui concerne la région parisienne, ces journées se déroulaient assez loin de Paris (de 60 à 200 km environ). A cause des moyens de transport, elles étaient organisées lors de week-end long avec au moins trois jours pleins de congés ; en conséquence c'était souvent à la Pentecôte. Une année la manifestation fut organisée en bord de mer, à Villers-sur-Mer. Étaient notamment présents les motards et ceux qui avaient une mobylette :

Nous étions six ou sept. On a quitté Paris le vendredi soir pour aller coucher dans une Auberge de Jeunesse à Septeuil. De là nous sommes repartis le samedi matin de très bonne heure. Avec nous, il y avait un ami qui lui n'avait qu'une bicyclette. Eh bien, il a fait le trajet à la même vitesse que nous... Quand on faisait une halte, pour se rafraîchir, le pauvre, il était complètement déshydraté, alors il plongeait sa tête dans un seau d'eau comme un cheval. Je me souviens plus de son nom, mais depuis cette sortie, je l'ai dénommé " le cheval "... Je ne me



**Fanion
du Rallye de
printemps.**

souviens toujours avec plaisir de l'atmosphère de franche camaraderie et d'amitié qui nous unissait tous.

Entretien avec Suzanne BATON.

Les rallyes étaient une autre activité des A.N. Maurice FLAMENT précise dans un courrier :

Ceux qui étaient organisés par la Section République et le C.p.s. X. se sont toujours déroulés fin mars, et c'est pourquoi nous les avons baptisés " Rallye de Printemps ". C'est à la suite de notre participation à un Rallye, organisé par la Section A.N. de Bagnolet en Forêt de l'Isle-Adam (et que nous avons gagné avec Addy FUCHS!) que nous est venue l'idée d'en organiser un. Le " Rallye d'Automne " était organisé par la Section A.N. du Club sportif de Renault Billancourt, le C.O.B. Les premiers Rallyes que nous avons organisés et dont je me souviens furent en 1952 à Chambly et en 1953 en Forêt d'Ermenonville et ensuite ce furent les Rallyes de Printemps.

La grande majorité des Rallyes de la Section A.N. République se sont déroulés en Forêt de Fontainebleau, à l'exception du Douzième, qui s'est déroulé en Forêt de Compiègne dans la région de Clermont de l'Oise.

René FRANKE réalisait les maquettes - c'était son métier- des tracts de présentation des Rallyes organisés par le Club. Les dessins originaux étaient l'œuvre d'un autre membre des A.N., Pierre-Olivier DE MARICHARD qui dirigeait une petite imprimerie. C'est lui qui imprimait les tracts à un prix défiant toute concurrence d'après les souvenirs de Maurice FLAMENT.

Les membres organisateurs portaient en reconnaissance plusieurs semaines à l'avance et décidaient de l'itinéraire. Ils fixaient les points de contrôle où les commissaires soumettaient les questions à tous les concurrents. Chacune d'entre elles donnait des points. Elles portaient, en règle générale, sur la culture : sur la musique, la peinture, et si possible en rapport avec la région où se déroulait le

Rallye. Parfois, des conditions météorologiques difficiles mettaient le courage des commissaires à bien rude épreuve :

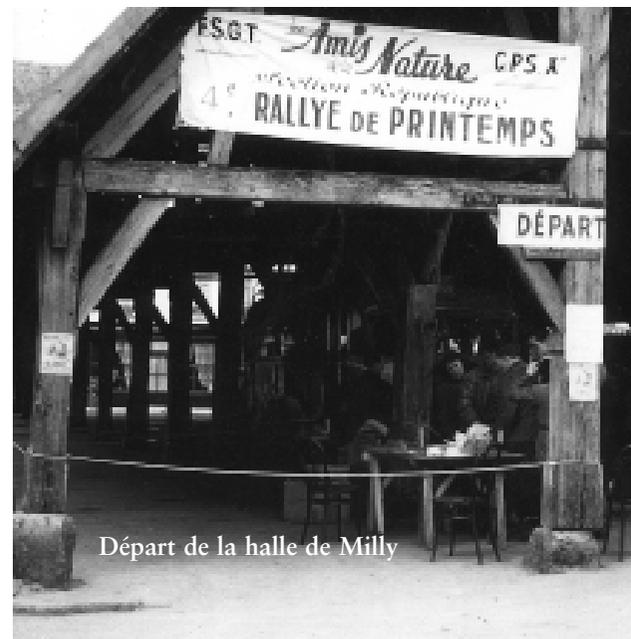
C'était pas de la tarte ! Je me souviens d'un hiver où il faisait un froid de canard, et il y avait du brouillard. Nous avons " carburé " au rhum ! Le dimanche, toute la nuit, en tant que commissaire, je devais attendre tous les concurrents. A mon poste de contrôle, on avait une liste et tant qu'ils n'étaient pas tous passés, on attendait et il fallait qu'on reste éveillé. Et vers cinq ou six heures du matin, je vois apparaître une espèce de fantôme, un jeune, habillé d'un anorak et d'une capuche sur la tête, sorti du brouillard, puis y replongeant, et je n'ai jamais su qui c'était.

Entretien avec Suzanne BATON.

En 1953, un groupe des A.N. République, avec d'autres sections de la F.S.G.T., s'est rendu à un Festival de la Jeunesse organisé en République Populaire de Roumanie. " Tous n'étaient pas des sportifs, mais pour les Roumains, ils l'étaient. A la frontière, il y avait un accueil en fanfare et on nous avait offert des guirlandes de poivrons ! Le voyage a duré quelques jours ".

Maurice FLAMENT est resté à la Section République jusqu'en 1972, date de son déménagement en banlieue. Il est resté adhérent à la F.S.G.T. en prenant une licence d'abord à St-Denis Union Sport, puis au Comité Ile-de-France jusqu'à ce jour. Son adhésion à la F.S.G.T. remontait à 1934, au Club Olympique Parisien (C.O.P.). Parmi les secrétaires de la Section A.N. République, on retrouve Jean AUBRY, Roger CHAPUIS, Marcel MERRY, dit " Cosaque ", Grand Géo, René FRANKE, Gérard CORSAIN, Emile BATON et je pense en avoir oublié. Parmi les membres, notons Maxime KALINSKI, futur député-maire de Villeneuve-le-Roi et Gaston GRINBAUM, qui devint maire de Vigneux.

La Section organisait des réveillons en début d'année suivante. La veillée de fin d'année marquait une des activités importantes de l'hiver. À cette occasion, les membres préparaient un spectacle,



Départ de la halle de Milly

chacun selon son goût, ses possibilités : en interprétant deux sketches ou en chantant un peu. Suzanne BATON raconte :

Une année, un groupe avait fait un pastiche d'une tragédie grecque qui s'appelait Caracalla et censée être drôle. Mais personne ne savait par quel bout la prendre ; et comme

les gens l'interprétaient de façon comique, il y en a un qui connaissait un acteur du nom de Jacques MIGNOT, et l'a fait venir pour les aider. Finalement la représentation a eu pas mal de succès !



LA SECTION FOOTBALL

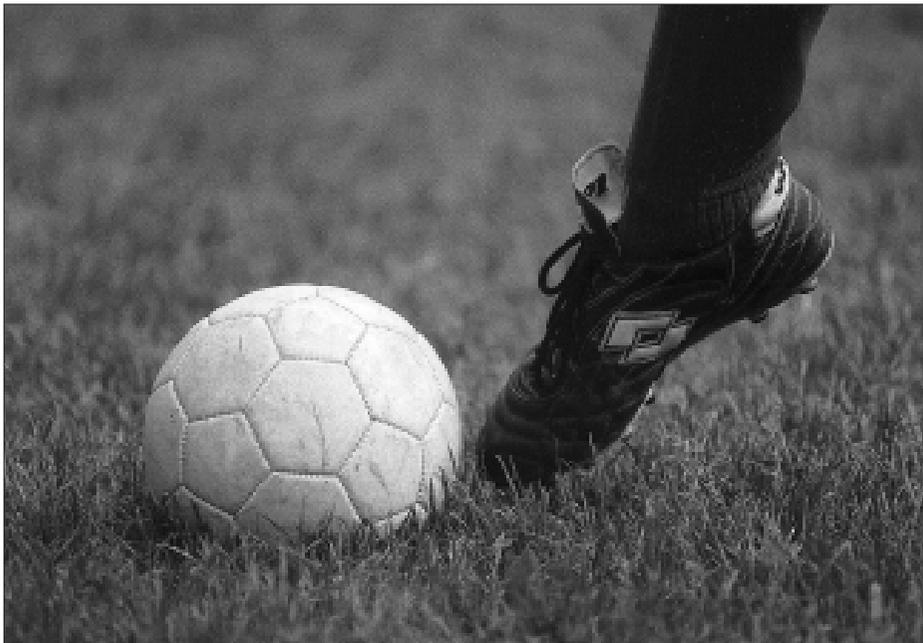
1935 : LE FOOTBALL DANS LA RUE

Le football était déjà le sport roi à cette époque, surtout dans la région parisienne. La section vit le jour en même temps que le choix des couleurs du club -gris avec des parements rouges-. La composition de la première équipe s'avéra très hétéroclite un mélange de jeunes éléments, des minimes jusqu'aux séniors. L'achat des maillots était financé par les joueurs mais surtout, le club ne pouvait leur procurer aucun terrain. La Ville de Paris les accordait très chichement. On en recensait d'ailleurs très peu ⁽³⁴⁾. Les footeux du club se retrouvaient souvent à la porte de Pantin où se suivaient en enfilade une bonne dizaine de terrains. C'est ainsi que le football a commencé, sans terrain, sans argent, sans maillots : populaire en somme. Les joueurs apportaient leurs propres chaussures. Seul l'achat du ballon était pris en charge par le club, parce qu'il était obligatoire, selon les règlements FSGT, d'en posséder un en bon état, y compris en déplacement sur terrain adverse, pour servir de " cuir " de rechange. Toutes les conditions minimales n'étaient pas toujours réunies, même pour les terrains :

Je me souviens d'un terrain qui était à la Porte de Charenton - qui existe toujours d'ailleurs - car il était plus difficile de jouer d'un côté que de l'autre en raison de la déclivité.

Texte de Robert BLANCHET

34 - Le sous-équipement sportif de Paris était en effet encore plus criant qu'en banlieue. En 1929, seulement 9 installations permettaient de jouer au football contre près de 89 en banlieue (à quoi s'ajoutaient naturellement les entraves politiques d'accès pour les clubs FST puis FSGT). " État des stades et des terrains de jeux existants dans le département de la Seine en mai 1929 " Département militaire de Paris. Commandement du département de la Seine. Service de l'Éducation Physique et de la préparation militaire. CHAN, F17/14460. En 1934 la ligue de Paris de la Fédération Française de Football Association ne revendiquait que 110 terrains homologués.



Dans son entretien avec Henri SEGAL, Albert ZANDKORN raconte ainsi la création de la Section de football en 1935 et son arrivée au Club :

Nous étions une bande de copains, environ huit ou neuf. Nous faisons du football et aussi du ping-pong. J'avais environ douze ans quand j'ai entendu parler du C.P.S. X qui était en cours de formation. C'était le commencement, la création du club. Nous sommes allés voir l'ambiance. Des personnes qui étaient là nous ont expliqué ce que c'était. Nous avons décidé de continuer et j'ai adhéré au C.P.S. X en 1935 à l'âge de douze ans.

Ces jeunes garçons ont ainsi constitué une équipe de football et certains d'entre eux sont devenus de très bons joueurs comme Georges PINCHARD, un goal, et Marcel SADOUL, gardien remplaçant. Albert ZANDKORN évoluait à l'aile droite, René PEREZ comme défenseur et l'avant centre se prénomait Aimé. Ses parents géraient un hôtel boulevard Magenta. Il y avait aussi Léo, d'origine hongroise mais qui avait passé son enfance en France. Tous ces braves garçons formaient une très bonne équipe de la première réserve de la F.S.G.T. Ils s'entraînaient le dimanche après-midi au stade Pershing et durant la saison, ils se déplaçaient en banlieue, à Montrouge, à Gentilly, à Malakoff, à Montreuil. Ils suivaient leurs résultats le lundi matin dans le journal sportif " l'Auto ". Cela a duré comme cela de 1935 à 1937.

La section football alignait vingt-six membres. Ils étaient là toutes les semaines, presque tous les dimanches. Il y avait des frères, des petits, des plus âgés. L'ambiance était formidable d'après Albert ZANDKORN :

Chaque fois que l'on ait gagné ou perdu, on n'échappait pas à la choucroute chez Jenny. On se retrouvait ainsi une trentaine les soirs de match. Cela faisait une table très longue au rez-de-chaussée. On avait notre table. C'était des retrouvailles amicales et c'était bien.

Les activités du Club sont évidemment fortement perturbées dans ces années noires. Le court moment de réouverture en 1940-1941, après sa dissolution en 1939, a suscité l'engouement des jeunes footballeurs. En 1940, les premières permanences se tinrent dans un bistrot à l'angle du quai de Valmy et de la rue Louis Blanc. Plusieurs sections repartent immédiatement. En ces heures sombres, le club réussit à dénicher un terrain de football pour les jeunes du quartier, lycéens ou jeunes travailleurs. La section football s'est alors reconstituée sous la direction d'Aimé CABILLON et Adolphe LAUFMAN.

1949 : LES CHOSES SÉRIEUSES.

Changement de contexte... 1949. Paul EJCHENRAND et ses copains sont élèves au lycée Colbert et Jacques Decour. Ils désirent jouer au football. Ils ont la chance de croiser le chemin de Robert BLANCHET, président du Club C.P.S. X. Ils le pressent de monter des équipes de football cadets. Les trois fondateurs de ce petit groupe s'appelaient Paul EJCHENRAND, Pierre LACOSTE, André PERRIN. La principale difficulté qu'ils ont rencontrée pour arriver à inscrire une équipe cadet dans le championnat F.S.G.T. fut de recruter un nombre suffisant de garçons de 15 ou 16 ans. Ils ont donc prospecté dans leurs collèges et lycées respectifs. Ils ont sollicité des joueurs qui pratiquaient en scolaire le jeudi ou bien ailleurs, dans d'autres clubs. Leur objectif était d'être au moins treize (onze joueurs et deux remplaçants).

Robert BLANCHET les a soutenus sur le plan matériel. Ils ont déposé une demande auprès de l'Office Municipal des Sports pour obtenir l'attribution d'un terrain, principalement parce que le championnat se déroulait en match aller-retour. Ils avaient donc besoin de pouvoir " recevoir " à domicile pour les " matchs retour ". Le plus souvent, ils s'exerçaient sur des terrains vagues aménagés, situés

Porte de la Chapelle et Porte de Pantin. C'étaient des terrains non clos, ouverts à tout le monde, qui offraient l'avantage de pouvoir s'entraîner en semaine, le jour de congé.

Ils ont finalement réussi à lancer leur équipe cadet, aidés largement par la F.S.G.T. et certains clubs de banlieue. Les garçons, issus de familles modestes, ouvrières, n'avaient pas les moyens d'acheter des équipements. Nos trois " dirigeants " se sont donc débrouillés avec les moyens du bord. Certains clubs municipaux de banlieue les ont secourus en leur cédant des maillots et des chaussures usagés. Avec une partie des cotisations, ils ont également acquis des chaussures d'occasion aux Puces.

Cependant, dès la première année, ils ont recruté des plus jeunes, soit des frères qui voulaient jouer avec eux, soit d'autres garçons qu'ils connaissaient et qui pratiquaient sur les terrains vagues (Faubourg Saint Denis, par exemple, il existait encore un terrain vague, à la place de l'actuel square Albert Satragne) ou à la sortie des écoles. Ils ont réussi de ce fait à inscrire rapidement une équipe minime en championnat F.S.G.T.

La section football s'est de la sorte agrandie jusqu'à compter une équipe de minimes, cadets, puis juniors, avec le changement de catégorie des cadets. Ils sont parvenus à disposer ainsi de quatre équipes dans les différents championnats. Elles jouaient le dimanche au prix de nombreuses difficultés car ils n'arrivaient pas toujours à aligner suffisamment de joueurs. Heureusement, ils rencontrèrent des jeunes originaires de la Martinique et de la Guadeloupe fréquentant les écoles techniques de l'arrondissement. Ils constituèrent un renfort appréciable, qui permit notamment de décrocher de très bons résultats.

1954 : LA SECTION S'ÉTEINT.

Cette configuration de la section football a duré jusqu'à la fin du Championnat Juniors dernière année, c'est-à-dire jusqu'à ce que les aînés atteignent en majorité 18-19 ans et les plus âgés, présents à la

création, 20 ans. Ils passaient dorénavant dans la catégorie " des adultes ", mais ils n'étaient plus assez nombreux pour disputer les compétitions séniors. L'activité football a donc cessé pour les jeunes. Et puis, certains partaient à l'armée durant trente mois, en Algérie. La section football s'éteignit. On était en 1954.

Certains sont restés au C.P.S. X jusqu'en 1957. Ils avaient rempli leurs obligations militaires. Ils préférèrent s'orienter vers une activité sportive différente, qui exigeait moins de participants. Ils optèrent soit pour le basket, soit pour le volley-ball. Ils avaient réussi à constituer des équipes de volley assez facilement, car il suffisait d'être six sur le terrain, avec éventuellement un ou deux remplaçants. Ils ont alors commencé à jouer dans le championnat FSGT. Ils ont aussi recruté dans leurs milieux professionnels, dans le milieu sportif. Jusqu'à cinq équipes dont une équipe féminine, purent ainsi être montées. Les matchs se déroulaient le dimanche matin, -les compétitions se tenaient toujours le matin-, dans des installations prêtées par le Service Municipal des Sports et la Ville de Paris. Cependant, assez fréquemment, le match s'effectuait en plein air faute d'un nombre suffisant de salles couvertes. Il leur arrivait de la sorte de jouer en plein hiver sur un terrain, rue des Récollets. Paul EJCHENRAND raconte ces conditions difficiles :

C'était dur de se lever à sept heures le matin, l'hiver et les jeunes ne voulaient pas se déplacer en banlieue par les temps d'hiver. Pourtant, il y avait le championnat à tenir. L'hiver était donc difficile à passer, mais dès que le printemps revenait, nous avions de nouveau beaucoup d'éléments.

La section football n'existant plus, il ne restait plus que la section des Amis de la Nature qui fonctionnait d'une façon autonome et très bien. Elle était un peu le rassembleur, le catalyseur, car, chacun y venait à l'occasion de ses loisirs d'été. Beaucoup de membres pratiquaient le camping à cette occasion.

Ces activités ont fonctionné durant une quinzaine d'années. "*Des jeunes sont venus relayer un petit peu les anciens qui étaient fatigués*" précise Paul EJCHENRAND afin de développer d'autres activités.

1995 : LE RENOUVEAU DE LA SECTION

Le football redevient une activité importante au sein du Club à partir du milieu des années quatre-vingt dix. Elle renaît en 1995 avec onze adhérents, emmenés par Nicolas KSISS et Fabien ABIDBOL. La première année a permis aux joueurs de se rôder en compétition et de recruter de nouveaux joueurs pour étoffer l'équipe. L'équipe est engagée dans plusieurs compétitions. Au cours de la première année de compétition, l'équipe finit même quatrième du championnat F.s.g.t. La deuxième année, avec 18 joueurs, la section concourt en Coupe Régionale et Coupe Nationale où elle enregistre d'excellents résultats.

La devise des adhérents " se faire plaisir sur le terrain " semble attractive et efficace puisque la seconde année, l'équipe est Championne de Promotion d'Honneur et finaliste de la Coupe Régionale. Ce titre leur a permis de monter de division l'année suivante. Et désormais, en 1999, avec 28 joueurs, la section est représentée en championnat à 11, mais aussi à 7.

L'ACTIVITE VELO

1937 : UN SPORT MYTHIQUE, UNE SECTION ÉPHÉMÈRE ET SURTOUT UN MOYEN DE LOCOMOTION

Le section " vélo " a-t-elle existé ? Les avis sont partagés. Pour certains elle aurait pris naissance avant la Seconde Guerre Mondiale. Dans les années 1937, la pratique du vélo était intense, mais surtout parce que c'était un moyen de locomotion. Dans l'histoire du Club, les sorties camping, on l'a vu étaient aussi des sorties cyclotouristiques. Cependant, Albert ZANDKORN dit que " des sorties vélo se déroulaient le samedi après-midi ou le dimanche matin car l'après-midi, il y avait foot ". En fait, il pratiquait le vélo, en dehors du club. C'est pour cela, que finalement une équipe de course a été créée au sein du C.P.S. X. Il y avait deux équipes. L'équipe de route s'entraînait sur la route de Chelles au Bois de Vincennes, à Neuilly-Plaisance. Il y avait une autre équipe, mais qui roulait sur piste au Vélodrome municipal de Vincennes, " La Cipale ". Ils n'étaient pas nombreux, mais comme le précise Albert ZANDKORN : "*ils ont fait quand même honneur au club et quelques camarades ont plusieurs fois récolté des trophées pour avoir gagné des courses poursuites*".

Après la guerre, lorsque les activités reprirent, le vélo fut surtout présent lors des week-ends. Les cyclotouristes allaient camper dans les camps de la région parisienne au bord de l'eau, dans une atmosphère " cordiale et fraternelle ", et comme le précise Georges GHERTMAN : "*Disons que dans la grisaille du moment, cela apportait un peu de soleil*".

Si cette activité a été relativement éphémère en tant que section, le vélo a constitué malgré tout une activité sportive fréquemment nécessaire aux déplacements liés aux autres activités du club. Pour cette raison elle fait l'objet d'un court chapitre dans ce document.

LE TENNIS DE TABLE

1935 : UNE PRATIQUE DE LOISIRS ENTRE COPAINS

En 1935, Albert ZANDKORN et ses copains étaient venus pour jouer au football mais cela ne les a pas empêché de monter rapidement une équipe de ping-pong. Ils allaient jouer dans un café qui se trouvait au 43 boulevard de Strasbourg. Il y avait quatre tables en sous-sol. Tous les soirs, six jours par semaine, la bande de copains allait s'y entraîner avec Marcel SADOUL, excellent joueur, barman de son métier . C'était lui qui entraînait tous ces gamins. " *Il était champion d'Afrique du Nord et était arrivé en 1932-33 en France. Il avait été à l'école avec nous. On l'admirait car il jouait très bien. Il était très sportif.* ". Ils ont été jusqu'à une trentaine au ping-pong, à cette époque.

La section est recréée un court moment en 1940, sous la direction de Marcel SADOUL. Elle ne survivra pas au conflit.

1975 : L'ORGANISATION D'UNE SECTION TENNIS DE TABLE

La famille FUCHS a largement contribué à la création de la nouvelle section de tennis de table au milieu des années soixante-dix. Michel FUCHS relate dans un texte l'origine de la section. Comme ils se sont vus refuser, lui et ses copains, l'accès à une table de tennis de table, à Lancry, où évoluaient de nombreux adultes, ils sollicitent Addy FUCHS pour leur trouver une salle. La réponse est rapide et le 21 novembre 1975, le C.P.S. X loue une toute petite pièce avec une table de ping-pong tous les vendredis soirs à la Maison des Jeunes et de la Culture de la rue de Lancry. David KIEN et Michel FUCHS

entraînent progressivement une quinzaine de jeunes du lycée Jacques Decours pour taper la balle. Très vite, la salle est trop étroite. Le directeur, Paul CRUCCIANI leur trouve un autre endroit plus vaste et surtout avec deux tables.

Je jouais au tennis de table en loisirs dans ma maison de campagne où j'avais installé une table. C'est là que j'ai initié mes enfants et aussi leurs copains. Michel, mon fils m'ayant demandé de leur trouver une salle à Paris, j'en ai trouvé une à la Maison des Jeunes, rue de Lancry. C'est Michel et ses copains qui ont été les artisans du démarrage de la section.

Entretien avec Addy FUCHS

Michel FUCHS est devenu le responsable de la section à l'âge de 17 ans. Les débuts ont été, comme trente ans auparavant difficiles. Le matériel était un matériel de récupération :

Nous avons récupéré de vieilles tables et de vieux filets, que nous avons tant bien que mal rafistolés. Et cela a duré des années avant de recevoir des tables par la Ville de Paris.

Entretien avec Addy FUCHS.



Championnats fédéraux. 1985 - Les jeunes en Alsace

Pendant deux ou trois ans, chacun vient s'entraîner à son rythme. Les joueurs paient deux francs à chaque séance. En 1978, des adolescents arrivent et font grossir les effectifs. Michel et David suivent une formation d'éducateur sportif de tennis de table pour encadrer tout ce petit monde. Tandis que Michel et David animent, Aïce Lellouche, autre responsable de la section, aide les enfants dans leurs devoirs scolaires. La section obtient d'autres créneaux horaires, notamment le samedi après-midi. D'un petit groupe de quinze la section compte à partir de 1980 quatre-vingt inscrits. Les enfants du Club raflent les titres départementaux pendant plusieurs saisons. En 1984, onze enfants ont eu la chance de se qualifier aux championnats fédéraux à Tarbes, puis ils seront Champions Fédéraux en 1985 en Alsace.



Michel FUCHS à l'entraînement.

En 1991, plus de 25 joueurs classés et jouant en compétition issus d'un autre club du onzième arrondissement viennent frapper à la porte du CPS X. Emmené par Thomas OLSEN, pilier des organisations tennis de table de la FSGT et par Michel LALET ce groupe ouvrira la section à une pratique plus orientée vers la compétition. A cet égard, fait nouveau au CPS X, la section adhère à la Fédération Française

Cependant, cette compétitivité n'est pas sans effet sur l'esprit de la pratique sportive au sein du Club. Considérant le début des années quatre-vingt dix, Michel FUCHS (l'actuel Président du Club) écrit :

Les nouveaux entraîneurs ont moins la foi et surtout moins la volonté de développer la vie associative et la convivialité. L'ambiance n'est plus la même. La section est devenue un vrai

club de tennis de table, oubliant certaines valeurs qui avaient fait sa réussite. Les lieux de rencontre que nous avions créés n'existent plus.

Michel LALET, actuel président de la section Tennis de Table écrit cependant dès 1992 :

L'orientation vers toutes les formes de compétitions portée par une minorité de joueurs, plus actifs que les autres, ne doit pas nous faire oublier les deux vocations principales de notre club : l'accueil et la formation des plus jeunes d'une part, et l'ouverture de nos installations à tous ceux qui souhaitent seulement une pratique de loisir et de simple convivialité (...).

Pour ce qui est des pratiques de compétitions, dès 1992 la section participe des compétitions internationales. La première fut contre une équipe de Prague (Tchécoslovaquie) :

Dans le tournoi par équipe, les équipes étaient tellement équilibrées que le score final s'est arrêté sur cet incroyable 20 à 20 après un suspense proprement insoutenable. Sur quarante rencontres, arriver à un tel équilibre entre deux équipes qui ne se connaissaient pas est assez extraordinaire.

Extrait d'un compte-rendu de réunion de bureau du C.P.S. X
du 23 novembre 1992.

Le match retour eut lieu l'année suivante, mais cette fois en Tchécoslovaquie.

Puis, dès la même année, deux à trois rencontres franco-allemandes sont organisées chaque année en Mai et en Juin en Allemagne (Paderborn en Westfalie) et en automne à Paris.



L'équipe de Paderborn-Schloß Neuhaus à Paris en mai 91

Sur le front de la convivialité, il n'y a pas de soirée ordinaire qui ne se prolonge pas dans bar ou un restaurant du quartier. De plus, un petit bistro, quai de Jemmapes se transforme tous les vendredis ou presque, en lieu de coordination. Et comme le précisait en souriant Michel LALET : *"Ils sont bien coordonnés, les mecs qui sortent du bistro !! Pour autant, on est nombreux. C'est le Beaujolais nouveau... et l'on rejoue interminablement les matchs"*.

Le groupe des enfants en formation a des effectifs très irréguliers d'une année sur l'autre (entre 25 et 10). Les temps ont changé : la rigueur et la durée dans le temps qu'impose la pratique de cette



discipline fait sans doute moins recette : les enfants, tous comme les adultes sont devenus des «consommateurs nomades» ! Un peu de ceci, un peu de celà...et c'est avec beaucoup de difficultés que l'on peut espérer garder les jeunes formés au sein du club.

LES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX ET DEUX MILLE :
PLACE AUX «ANCIENS» ET AUX «LOISIRS»

En 1993, Addy FUCHS ne jouant plus au volley, a profité d'un créneau horaire libre sur le Gymnase du Buisson Saint Louis pour lancer une activité tennis de table loisirs en direction des " anciens " (entre 65 et 75 ans), le mercredi après midi.

Et depuis 1999, les effectifs de la section évoluent de manière nette vers une pratique de plus en plus orientée vers le loisir.

* *
*



L'ACTIVITE PISCINE

1935 : UNE PRATIQUE DE LOISIR

En 1935, à sa création, le Club n'avait pas d'argent, pas d'installation. Il a donc démarré par des activités de plein air comme la natation et le camping. Les opportunités étaient saisies, mais parfois elles s'avéraient difficile à gérer. Certains clubs mieux équipés concédaient des plages horaires. Ainsi le Club Olympique Parisien (C.O.P.), club du XIXème arrondissement, loua au C.P.S. X, pendant un moment, plusieurs soirées à la piscine Edouard Pailleron qui venait d'être inaugurée. Comme la location était trop chère, il a fallu changer de lieu.

La pratique de la natation (sans compétition) était faite tous les mercredis à la piscine Neptuna⁽³⁶⁾, située boulevard Bonne-Nouvelle, près de la rue d'Hauteville : *Elle était bien, chauffée*, précise Albert ZANDKORN. D'après lui, il y avait beaucoup de monde, et notamment, tous les adhérents du club⁽³⁷⁾ ou presque : soixante-dix à quatre-vingts personnes. Il y avait souvent les pères, les sœurs. Le taux de fréquentation du bassin dépassa toutes les espérances. Le terre-plein devant la piscine était noir de monde et à notre grand regret il a fallu refuser de nombreux jeunes qui venaient sans cesse grossir les rangs du Club.

Le secrétaire général et son adjoint venaient voir comment cela se passait. Ils venaient vers dix-huit heures trente : " *Le mercredi soir, raconte Albert ZANDKORN, nous allions à la piscine Neptuna que le club louait. Le Secrétaire général adjoint du club qui était, pour nous, " un vieux " - trois ou quatre fois notre âge - avait ses enfants au club et il s'en occupait très bien, activement "* .

36 - D'après Liliane EPELBAUM, cette piscine privée se situait à la place de l'actuel théâtre du Gymnase.

37 - Selon Liliane EPELBAUM, il s'agit du Ya.s.c. C'était essentiellement les adhérents de ce club qui allaient à cette piscine.

1951 : L'ORGANISATION EN SECTION

La section natation dirigée par toute une équipe sous l'autorité du Président Robert BLANCHET qui avait un diplôme de maître-nageur sauveteur : " *Nous allions à la piscine Château Landon une fois par semaine* ". Cette piscine, située aux confins du Xème, du XVIIIème et du XIXème était l'une des plus vieilles piscines de Paris. Le métro aérien marquait une frontière entre la petite bourgeoisie du Xème d'un côté et le monde ouvrier des deux autres arrondissements. La piscine possédait un bassin exigu de trente-trois mètres sur dix. Elle ne pouvait être agrandie à cause des voies de chemin de fer de la gare de l'Est, tout près.

Après la Libération, durant de nombreuses années, le C.P.S. X a été locataire de cette piscine. Robert BLANCHET raconte :

L'été, on avait beaucoup de monde, les recettes étaient bonnes. L'hiver avec la pluie, la neige, on mangeait nos économies, car il fallait payer la location de la piscine. Nous avons voulu innover en organisant pendant une partie de la séance, un cours collectif de perfectionnement obligatoire... ceux qui préféraient la trempette s'en allaient se planquer dans les douches !

L'atmosphère entre les adhérents était amicale et fraternelle. Cependant, le C.P.S. X n'a pas vu émerger de bons nageurs et n'a pas eu l'occasion de participer à des compétitions et Robert BLANCHET n'a pu réaliser son rêve : monter une équipe de water-polo, pour lui le sommet de la natation.

LES ANNÉES SOIXANTE : LA SECTION COULE

Dans les années soixante, une fermeture prolongée de cette piscine pour travaux a été fatale à l'activité natation du Club. Certains membres ont continué à pratiquer cette activité évidemment, mais la section en tant que telle n'a pas survécu à cette fermeture.

LA RANDONNE PEDESTRE

1947 : LES AMIS DE LA NATURE À L'ORIGINE DE CETTE ACTIVITÉ

La section des Amis de la Nature (les A.N.) multipliait les activités à cette époque et a été à l'origine de la création ou au redémarrage d'autres Sections : piscine les lundis soir, volley lors des sorties. L'hiver était consacré à la randonnée, l'escalade et même à des rallyes pédestres. En 1948 les membres de la section ont participé au premier rallye pédestre, organisé par la section de Bagnolet des A.N. en forêt de Carnelle. Ils se sont classés premiers. Par la suite, à son tour, la section en a organisés. Le premier a eu lieu en 1949.



Départ de randonnée. Alain Parnière à gauche.

Puis ce fut Chambly-Sur-Oise et en 1952, en forêt d'Ermenonville un rallye organisé avec plus ou moins de bonheur. A cette époque les

dirigeants de la section avaient réussi à ramener à la Section République, René FRANKE et sa compagne Rose TIDELMAN qui étaient à la section Cyclo. Ils habitaient dans le Xème. René FRANKE prit la direction de la Section et ce fut le début des Rallyes de Printemps. La forêt de Fontainebleau paraissant la plus appropriée, René FRANKE prit contact avec la municipalité de Milly-la-Forêt pour le départ de ce rallye en 1953. Le maire parut réticent lors du premier rendez-vous, craignant que la F.S.G.T., organisation communiste selon lui, débarque à Milly, drapeau rouge en tête, etc., René FRANKE lui fit remarquer que la F.S.G.T. était une organisation sportive, qu'elle n'avait rien à voir avec le Parti Communiste et que son drapeau était bleu et blanc. L'accord se fit et avec l'aide de la municipalité de Milly-la-Forêt le rallye eut bien lieu. Comme il se déroulait fin mars, il fut baptisé " Rallye de Printemps ". Ce rallye se déroulait tous les ans et fut un réel succès. D'autres rallyes furent organisés et en particulier celui de la Section A.N. du C.O.B. de Renault et qui fut baptisé " Rallye d'Automne ". La section l'a remporté une fois.

1981 : FIN D'UNE LONGUE ÉCLIPSE DE CETTE ACTIVITÉ

Après une longue éclipse, cette activité renaît au début des années 1980. Alain PARNIERE et Claude (X) lancent l'idée d'une section randonnée au C.P.S. X. Les uns et les autres marchaient déjà de façon inorganisée, précise Myrene PARNIERE. Dès le départ, l'originalité de la section, souligne-t-elle, c'est outre le fait d'être un club populaire et sportif, cette section se voulait familiale.

C'est vrai que partir en famille, le dimanche, parcourir les sentiers, entraînant les enfants ; voilà une solution saine de récupérer son entrain et sa forme... et puis c'est le régale des yeux, on découvre...

Extrait du texte de Carmen THIESSON.

Dans les premières années, une à deux sorties par mois étaient organisées, soit environ une quinzaine dans l'année et cela de 1981 à 1997, les périodes d'hiver étant moins propices aux sorties. Les groupes parcouraient quinze à vingt kilomètres en quatre ou cinq heures de marche. Ces groupes variaient de cinq à vingt-cinq personnes dont les âges s'étalaient de sept à soixante-dix-sept ans. Les grands-parents venant avec leurs petits-enfants ! De ce fait, le rythme de ces randonnées était subordonné à l'âge des participants et comme le souligne Myrene PARNIERE : " *cela supposait de respecter le rythme des enfants : ils se lassent vite de marcher, s'arrêtent souvent, mais récupèrent vite, leur motivation doit aussi sans cesse être relancée* ". En définitive, c'était une soixantaine de personnes qui venaient au moins une fois par an.

Chacune avait un thème et selon la saison, c'était : la cueillette des jonquilles, du muguet, des champignons, du ramassage des châtaignes, la visite d'un site (par exemple la chocolaterie de Noisiel, le parc des animaux de Rambouillet, etc.). En fait comme le rappelle Carmen THIESSON, chacun amenait des amis qui devenaient des adhérents " cela a pu redonner le goût à certains de retrouver des contacts... de se faire des amis ". Et cela permettait aussi d'élargir le cercle familial.

Dans son rapport moral de 1995, Alain PARNIERE souhaitait développer les randonnées à vocation culturelle. Cette année-là, l'une d'entre elles avait permis la visite d'Auvers-sur-Oise, la ferme de Coubertin lors de la Journée du Patrimoine.

Au cours des années, quelques membres sont partis parce qu'ils avaient envie de randonnées plus sportive.

Les enfants des " pionniers " ont grandi et ils ont lâché... leur parents et la marche.

1997 : UN DOUTE SUR L'AVENIR DE LA SECTION

Jusqu'en 1997, les activités ont été maintenues *en souhaitant passer la main à d'autres* se désole Myrene PARNIERE. Seulement, les conditions n'étaient plus les mêmes, davantage de familles sortaient en voiture, de grands parcs de loisirs sportifs ont été créés, l'Île-de-France s'est couverte d'autoroutes et de rocadés multiples et il était nécessaire d'aller de plus en plus loin.

Alain PARNIERE a mené la section pendant plus d'une quinzaine d'années avec le souci de la convivialité, et aussi avec la volonté de communiquer les besoins de la population du Xème aux autorités locales. Il représentait la section Randonnée pédestre du C.P.S. X, au Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement, à l'Office municipal des sports.

Et puis il est tombé malade et les évactions du dimanche se sont ralenties. Alain est décédé à la fin de l'année 1997 et la Section Randonnée pédestre a cessé ses activités.



LE BASKET

LE BASKET : UNE ACTIVITÉ SURTOUT AU SEIN DU Y.A.S.C.

Une équipe de basket avec Maurice FELD et sa sœur Thérèse, anciens joueurs du Livre-Parisien a existé jusqu'en 1940. Mais en fait, le basket a surtout été une activité du Y.A.S.C. Gaston KOTT raconte comment, en 1949, avec d'autres jeunes de moins de vingt ans, comme lui, ont reconstruit, au sein de ce club, la section basket qui n'existait plus :

Il y avait de nombreuses sections dans ce club mais les rapports entre nous tous, basketteurs, volleyeurs, gymnastes et autres furent toujours très étroits et empreints d'une très grande amitié. En fait nous faisons un tout. Aidés par les anciens de cette époque à qui nous vouons une infinie gratitude en particulier AARON, DAVID et APPEL, nous



L'équipe de Basket Ball du YASK. 1948/1950

avons fait renaître, nous les jeunes, notre section.

Comme pour d'autres sports, les moyens n'étaient pas au rendez-vous et les sportifs se débrouillaient avec les moyens du bord pour pratiquer leur sport :

A l'époque, le basket, au sein du Y.A.S.C., sport de salle, était pour nous, plutôt un sport de rue et notre terrain en plein air de la rue du Terrage (à côté de la gare de l'Est) était devenu notre quartier général du dimanche avec ses vestiaires en préfabriqué où il nous fallait utiliser le système d'eau du caniveau pour nous laver dans la rue, été comme hiver, malgré le passage des autobus.

Nous recherchions des lieux d'entraînement pour le soir dans ce Paris d'après-guerre où les rares gymnases étaient réservés aux grands clubs ou aux clubs de l'arrondissement.

Je me rappelle notre joie lorsque nous avons réussi à trouver un antique garage à louer, le long du Canal de l'Ourcq, dont la surface n'égalait même pas celle d'un demi-terrain de basket. Nous nous y entraînions le mardi soir pendant soixante minutes, et ce , pour tous les garçons et les filles de la section car nous avons également formé des équipes de filles et de jeunes, que nous entraînions et formions nous-mêmes. Notre joie était également immense quand nous avions un entraîneur venant de l'extérieur.

Et c'est ainsi, que du Canal de l'Ourcq, nous nous sommes retrouvés au petit gymnase du lycée Turgot et au Carreau du Temple.

Entretien avec Gaston KOTT.

Ce manque de moyens était compensé par une volonté forte de vivre et de réussir des choses ensemble :

Pour nous tous, et c'est ce qui faisait notre force et notre plaisir, ce basket que nous adorions, était le moyen de nous exprimer

ensemble. Nous étions ambitieux et exigeants avec nous-mêmes, tant au niveau physique et technique individuelle qu'au niveau du jeu de l'équipe. Nous étions à l'écoute du basket moderne préconisé et représenté à l'époque par l'équipe du P.U.C.(Paris Université Club), via ses entraîneurs FREZOT, RIVAL et MERAND, nos maîtres à penser.

Nous avons gravi ainsi tous les degrés du championnat F.S.G.T. jusqu'en Excellence, après avoir été plusieurs fois Champion de Paris au passage. Nous avons également atteint les demi-finales du championnat de France en 1961/62 et plusieurs d'entre nous furent appelés dans les sélections régionales et nationales, jeunes et seniors.

Entretien avec Gaston KOTT.

LES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX : LA FIN DE L'ÉCLIPSE

Après une longue absence, une section basket renaît au début de la dernière décennie du XXème siècle conduite par Stéphanie GRANDIAUD. Dans " La lettre du C.P.S. X " de juin 1999, elle rappelle que la section basket-ball du C.P.S. X permet aux jeunes de venir découvrir le plaisir de ce sport : " Ils sont là pour apprendre, écrit-elle, se perfectionner et se faire plaisir car, avant tout, le basket, comme les autres sports, doit procurer une certaine satisfaction ". Par ailleurs, elle souligne également que la pratique de ce sport collectif permet d'apprendre aux enfants, les règles de la vie en société.



Complexe sportif La Grange aux Belles - Été 1985. Fête omnisports



LE VOLLEY-BALL

À LA FIN DES ANNÉES TRENTE : D'ABORD UNE ACTIVITÉ INFORMELLE

Il semble que dans un premier temps, cette activité a été davantage liée aux sorties, à l'activité camping, même si un noyau de fervents adeptes a existé. Le volley a été animé à cette époque par Bernard GRINBAUM et Georges GHERTMAN.

LES ANNÉES CINQUANTE : LA CRÉATION DE LA SECTION ET L'ENGAGEMENT EN COMPÉTITION

La section Volley semble s'être développée dans les années cinquante, au moins du point de vue de la compétition. Dans son entretien, Lucien SIECA raconte qu'il est arrivé au Club en 1950, à l'âge de 16 ans. Comme beaucoup de personnes, il n'est pas venu avec l'idée de faire du volley, il venait pour faire du sport avec des copains. Il s'est donc essayé à plusieurs autres sports ou activités sportives. Il a commencé par faire du basket, un peu de football, jusqu'à ce qu'il découvre le volley-ball dans la même année. Lucien SIECA est resté quarante ans dans cette section!

Le manque de salle contraignait les volleyeurs, comme d'autres, à jouer en plein air. Ils se retrouvaient au stade Colonel Fabien. Pendant longtemps, ils se sont entraînés dans ce stade et également au Carreau du Temple. Ils jouaient tous les dimanches et comme dans d'autres activités, les conditions de la pratique sportive étaient aléatoires et précaires :

On avait aussi une espèce de terrain Quai de Valmy, à ciel ouvert. Je me rappelle, on venait jouer alors qu'il y avait de la

flotte ; ce n'était pas très agréable. Mais comme on aimait le sport, on y allait quand même. On pouvait tout se permettre.

Entretien avec Lucien SIECA.

Les joueurs de volley participaient aussi à d'autres activités. Ils allaient à la piscine Château Landon une fois par semaine. Et puis comme beaucoup d'autres, avec les Amis de la Nature, ils allaient camper à Noisy-le-Grand. Lucien SIECA souligne cet aspect de la vie du Club : pas uniquement un lieu où l'on vient faire du sport, mais aussi un lieu de vie convivial, un lieu où l'on se sent bien avec ses amis :

On s'y rendait souvent, pas toutes les semaines, mais presque.

On organisait des fêtes, on faisait un tas de choses. C'était très sympathique ce club ; je l'aimais bien puisque j'y suis resté. C'est là que j'ai connu tous les copains que j'ai encore actuellement.

Les week-ends étaient l'occasion de découvrir des sports. Avec peu de matériel, il était toujours possible de pratiquer une activité sportive, du " sport loisirs " selon l'expression d' Addy FUCHS :

A Noisy-le-Grand, nous avons installé un filet de volley et c'est là que j'ai fait mes premières parties de volley loisirs. J'ai arrêté de camper en 1958, mais je suis toujours resté un volleyeur de loisirs, ici ou sur les plages en été.

Lucien SIECA, comme beaucoup de jeunes de son âge, est parti à l'armée en 1955. Il avait 21 ans. A cause de la guerre d'Algérie, les appelés du contingent partaient longtemps : 30 mois. Comme le dit Lucien :

Cela a été une très grande coupure. Nous avions tous à peu près le même âge. Nous étions tous de la même classe et nous sommes tous partis en même temps. Pendant que j'étais militaire en Allemagne, j'ai continué à jouer. Quand j'ai été libéré et que je suis revenu, j'ai recommencé à jouer au volley-ball... avec tous ceux que j'avais quittés. "

A son retour, Lucien SIECA a commencé à s'investir en tant qu'entraîneur des jeunes, car comme il le souligne : *"J'aimais le volley et je sentais que si on ne s'en occupait pas, il n'y en aurait pas au club. Je voulais jouer au volley à un bon niveau".*



Le meilleur moyen était donc de prendre les choses en main. La section a monté plusieurs équipes puisque la F.S.G.T. imposait pour jouer en championnat à un certain niveau, d'avoir des juniors. La section s'est attelée à la tâche. Le recrutement des jeunes se faisait, soit par les écoles, soit par le bouche à oreille. Il y a eu ainsi plusieurs équipes dont des féminines. Lucien entraînait les filles à cette époque. Addy FUCHS a constitué une équipe avec les enfants des volleyeurs et leurs copains.

C'est à ce moment là que Lucien SIECA prend des responsabilités dans le club. La fin des années soixante-dix, est aussi une période de creux. Bon nombre de jeunes adhérents quitte le club. Il y a un effet d'âge, selon Lucien : 20-25 ans, c'est l'âge où on se marie, où l'on s'installe professionnellement, ce qui amène certains à changer de région. C'est la vie des clubs. Ainsi au sein du C.P.S.X, le basket et la

gymnastique disparaissent car, il n'y a plus personne pour s'en occuper. De ce fait, il ne restait plus guère que le volley.

"*Tu seras un volleyeur, mon fils !*". Même si Jean-Claude BLANCHET concède que son père n'a certainement jamais prononcé ces mots, il se retrouve le dimanche 15 octobre 1961 dans un gymnase d'Achères dans la banlieue ouest de Paris avec l'équipe du C.P.S.-Y.A.S.C. Cette formation est composée d'un mélange de jeunes joueurs (Jean-Claude BLANCHET a 16 ans) et de " vieux " tels son père Robert, âgé à l'époque de 42 ans ou encore Addy FUCHS.

Cependant, dès l'année suivante, Jean-Claude BLANCHET recrute quelques copains pour " monter une équipe " jeunes " : Gilbert, Michel, Alain, Jeannot et d'autres constituèrent ainsi les juniors du C.P.S.X " On nous attribua même un entraîneur - bénévole - précise Jean-Claude, un ballon (en cuir à lacets), un terrain, en plein air, rue du Terrage dans le dixième arrondissement ". Mais pour ces joueurs avides de victoires, leur coach semble un peu dépassé :

Notre entraîneur était un brave type, sympa, dévoué. Il nous apprenait ce qu'il savait : la réception à deux mains en roulade arrière, l'attaque à deux pieds par terre en passe tendue, le service à la cuillère... Bien élevés nous ne protestions pas trop, juste un peu étonnés de voir les autres équipes commencer à réceptionner en manchette, à nous balancer des smashes sur la tête et servir comme au tennis...

Extrait du texte de Jean-Claude BLANCHET.

Pour un certain nombre de ces jeunes, faire du sport dans une fédération " travailliste " s'apparentait à un engagement politique. " Volleyer " équivalait à un acte militant.

1970 : UN C.P.S. X RÉDUIT À LA SECTION VOLLEY

En 1970, le C.P.S. X est réduit à la section Volley. Cette section comporte deux équipes masculines, disputant l'une le championnat du samedi, l'autre celui du dimanche, une équipe de jeunes et une équipe de vétérans. Une partie des joueurs évolue aussi bien dans l'équipe du samedi que dans l'équipe du dimanche : Michel ZLOTOWSKI, Lucien SIECA, Gilbert SZULMANN, Jean-Claude BLANCHET. Les entraînements ont lieu au gymnase Parmentier. A cette époque le Club n'est plus très structuré. Il y a le président, Robert BLANCHET, un trésorier, Lucien SIECA, mais il n'y a ni secrétaire, ni bureau. La section a connu des " creux " comme toujours dans la vie des sections et des clubs. Dans son entretien, Addy affirme : " En 1973, nous n'avions plus que 39 adhérents dont 39 volleyeurs ".

1974 : CRÉATION D'UNE ÉQUIPE FÉMININE

En 1974, une partie des femmes des joueurs du samedi décide de monter une équipe féminine. Comme le dit Sylvie SZULMANN : " On a commencé comme cela. Et puis, il y a eu les sœurs, les belles sœurs, la famille des copains ". Grâce à Gilbert SZULMANN qui accepte de les entraîner et à la volonté des joueuses, l'équipe féminine s'étoffe et progresse. Par ailleurs, les membres de la section prennent des responsabilités et permettent son redémarrage. Gilbert prend la responsabilité de la trésorerie de la section, Sylvie et Geneviève ZEGEL participent activement à la commission sportive Volley du Comité de Paris de la F.S.G.T.

Sylvie SZULMANN raconte :

Au niveau des filles, nous avons été en Régional 2 assez longtemps et nous sommes montées en Régional 1. On a joué aussi en F.F.V.B. Cela nous obligeait à jouer deux matchs le samedi après-midi et le soir, on amenait nos mômes dans le

gymnase. C'est la période où l'on a beaucoup joué. Ensuite, on a laissé tomber la F.F.V.B. car c'était trop difficile d'assurer deux championnats. En Régional F.S.G.T. on a eu de superbes soirées à Brest, à Lyon, avec des matchs remarquables. C'était très sympathique.

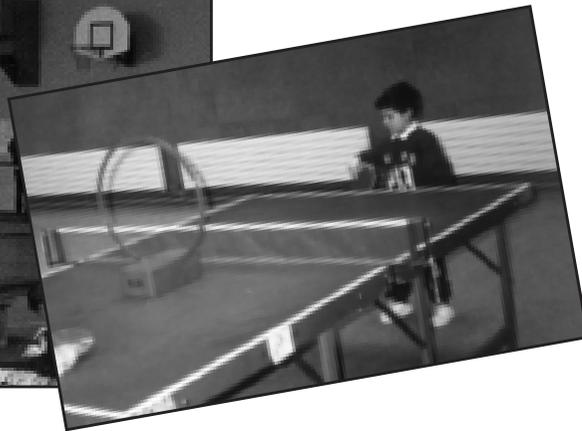
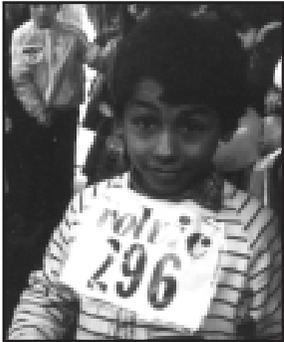
1977

La section Volley s'est vraiment développée lorsqu'elle a pu disposer d'une salle, d'un vrai gymnase dans Paris. L'entraînement s'est intensifié avec des entraîneurs bénévoles. En 1977, le club a obtenu le gymnase de Lancry et à partir de cet instant, la section a eu beaucoup de monde. Les équipes pouvaient faire un championnat régional intéressant et beaucoup de monde a été recruté ; des jeunes d'autres clubs qui venaient au C.P.S. X. car ils y trouvaient une ambiance sympathique, une bonne camaraderie. La preuve, c'est qu'au-delà du sport, les activités épicuriennes n'étaient pas délaissées : le noyau dur de la section n'hésitait pas à faire quelques écarts aux règles de la nutrition sportive et se retrouvait fréquemment dans un petit restaurant proche du lieu d'entraînement. Lucien a continué à jouer jusqu'en 1986-87.

La section Volley entretient, par l'intermédiaire de ses adhérents enseignants, des relations avec les enseignants d'éducation physique des lycées environnants. Ce réseau permet le recrutement des jeunes. Geneviève ZEGEL, capitaine de l'équipe féminine, s'occupe désormais de l'équipe jeune des féminines et succède ainsi à Sylvie SZULMANN qui prend en charge la trésorerie de la section. En 1980, une deuxième équipe féminine voit le jour. La section comporte vingt à trente joueuses et dispose désormais de deux entraîneurs.

Depuis, Geneviève ZEGEL, à la tête de la section volley, mais aussi, entraîneuse, joueuse, reste toujours très active. Elle s'occupe plus

particulièrement des femmes et des jeunes filles. En 1998, l'équipe féminine continue de fort bien figurer dans les compétitions. Cependant, au cours de cette même année, des garçons sont arrivés. Dans " La lettre du C.P.S. X " de septembre 1997, Geneviève rêve déjà d'une équipe mixte...



LA SECTION ENFANTS

Les années soixante-dix : la création de la section " Enfants " participe au redémarrage du Club.

Ginette POUILLART est devenue enseignante en Education Physique et Sportive, par l'intermédiaire du sport et de l'athlétisme en particulier. Elle est internationale dans deux disciplines : le sprint et la longueur. Elle pratique son sport au sein de la Fédération française d'athlétisme et de la F.S.G.T., à laquelle elle adhère en 1948. Dans le cadre de sa fonction d'enseignante, elle veut faire partager son goût pour le sport :

Cette profession, je l'avais envisagée dans la perspective de faire partager à mes élèves les joies et les satisfactions que j'avais trouvées dans la pratique sportive.

Dans cet esprit, elle tente d'associer l'école et les clubs locaux dans les différents lieux où elle enseigne : à Drancy de 1948 à 1969, à Bobigny de 1969 à 1972 et à Paris dans le dixième arrondissement à partir de 1972. A la rentrée scolaire de 1972, elle obtient sa mutation pour l'école de filles du 17 rue de Marseille dans le Xème. Cet établissement présente le gros avantage d'être à quelques pas du 24 rue Yves Toudic, alors siège national de la F.S.G.T. Elle est membre du Comité National depuis le Congrès de Tarbes, et élue secrétaire du Conseil Pédagogique et Scientifique depuis celui de Nanterre.

Ginette POUILLART enseigne à la fois au collège et en primaire. Elle s'aperçoit rapidement qu'aucune activité périscolaire n'est proposée, hormis le football et la natation, animés par l'un de ses collègues de l'école de garçons de la rue Jean Poulmarch, dans le cadre de

l'U.S.E.P (Union Sportive de l'Enseignement primaire). Or, lors de la rentrée 1973, la mixité s'instaure dans les établissements scolaires. Dans le même temps, le Centre Jean Verdier ouvre ses portes, qui en plus de ses installations culturelles, offrait un gymnase et une salle pour les arts martiaux.

Comme Ginette POUILLART est très impliquée dans le Conseil Pédagogique et Scientifique, ce sont les idées développées à cette époque par la F.S.G.T. à propos du sport pour l'enfant qui guident son activité au sein du Club. Dès son arrivée dans le Xème arrondissement, en 1972, elle prend contact avec Henri SEGAL.

Celui-ci obtient du directeur des installations sportives de la Ville de Paris, un créneau horaire, le mercredi de 16h 30 à 18h, au Centre Jean Verdier. L'Association des Parents d'élèves, les enseignants et le chef d'établissement de l'école primaire acceptent qu'un club local prenne en charge les activités physiques périscolaires. Les activités sont mises en place à la rentrée des vacances de Pâques 1974.

D'emblée, une quarantaine d'enfants s'inscrivent. Ainsi, les effectifs du Club doublent, puisqu'il ne reste plus que la section de volley-ball.

En fait, le démarrage de la section se fait lors de la rentrée 1974. Un petit bulletin de présentation du Club et de ses activités est réalisé et distribué en s'appuyant sur des relations professionnelles dans d'autres établissements. Très vite, cette section obtient un franc succès. Il faut l'organiser, recruter des animateurs, pourvoir aux tâches administratives et matérielles, d'accueil et d'information.



Tour des Buttes Chaumont, 1984, organisé par la FSGT75. Ici, l'un des jeunes section Tennis de Table, vainqueur de l'une des courses.



Les activités s'adressent aux jeunes de six à quatorze ans. Celles-ci sont adaptées aux installations disponibles. Ce sont des sports " de petits terrains " : basket, volley, handball, la gymnastique et le judo. L'année est divisée en cycles, de vacances à vacances et chaque séance est divisée en deux phases : l'une où l'on pratique une activité individuelle (gym ou judo) et l'autre une activité collective. Ainsi, au cours d'une année scolaire, les enfants passent par toutes les activités proposées. Le gymnase est occupé par 5 groupes de 20 enfants. Ils sont encadrés par

5 animateurs, aidés par des anciens de la section enfants devenus adolescents. Les animateurs sont recrutés au sein de l'U.R.E.P.S. de Paris V, parmi les étudiants (dont certains sont des stagiaires " Maurice Baquet ").

Les autres tâches sont assurées par des parents en rotations, par Henri SEGAL et Ginette POUILLART. Des parents comme les PARNIERE dont les enfants participaient aux activités, participèrent à l'organisation des activités. Alain PARNIERE d'ailleurs créé une nouvelle activité au sein du Club : la randonnée pédestre. Jean-Pierre BOUCHARD, instituteur aux Récollets, qui avait soutenu le démarrage de l'activité, prend en charge l'activité Judo.

L'essentiel de l'activité de Ginette est de veiller aux contenus pédagogiques. Les étudiants considèrent leur activité au C.P.S. X comme partie intégrante de leur formation. Avec elle, ils préparent les séances et les différents cycles d'activités. Pour cela, ils s'appuient sur les Mémentos produits par la F.S.G.T. Ces ouvrages émanaient du



Tour des Buttes Chaumont, 1984,

travail conduit par le Conseil Pédagogique, à l'issue des stages "Maurice Baquet".

Henri SEGAL coordonne, impulse toutes les initiatives, les rencontres, fêtes et réunions parents-enfants. Il a en charge également les relations avec la direction du centre Jean Verdier, avec la mairie du Xème, et surtout avec les établissements scolaires et les associations de parents du quartier.

Enfin, un renfort important vient d'un ancien des A.N. République : Emile BATON. Très vite, il assure la gestion administrative de la trésorerie de la section.

L'apogée est atteinte en 1981, avec 150 enfants participants. Et si les effectifs se sont maintenus pendant plusieurs années, Ginette POUILLART y voit deux raisons simples: la stabilité de l'équipe d'animation, la satisfaction des enfants et par contre coup des parents.

Puis, survient la mise en place dans le quartier d'un Centre d'Initiative Sportive de la Ville de Paris, qui présente plusieurs avantages. Il accueillait les enfants tout l'après-midi, pendant les vacances scolaires et c'était gratuit. Cette concurrence provoque une stagnation des effectifs d'enfants, puis une régression.

Une des parades, est l'extension vers les enfants des écoles maternelles. Lors de la rentrée de 1985, l'éveil aux activités physiques était créé au sein de la section. Un professeur de la Ville de Paris, Luc LEBRETON, spécialiste des activités physiques pour les tout-petits

et lui-même jeune père, prend en charge cette activité qui s'adresse aux enfants de moyenne et grande section de maternelle. L'objectif pédagogique est de mener de front la socialisation et le développement psycho-moteur à travers des activités ludiques à caractère sportif.

Cette réorientation, " *mais aussi la vigilance d'Emile BATON quant au fonctionnement de la multi-activité* ", souligne Ginette POUILLART, ont permis à la section de maintenir ses effectifs et de s'autogérer.

LE JUDO : DE LA MULTI-ACTIVITÉ À LA SECTION

Il faut porter un regard un peu particulier sur l'activité judo. En effet, dès la mise en place de la section enfants, le judo a constitué l'un des sports pratiqués dans le cadre de la multi-activité. Gilbert POUILLART, professeur d'E.P.S. et professeur diplômé de judo assure la direction technique et Jean-Pierre BOUCHARD, instituteur, anime l'activité.

Très vite, à l'occasion de la multi-activité, les changements de salle et d'équipements constituent une source de problèmes : il faut gérer les déplacements des enfants entre le gymnase et la salle de judo, le déshabillage etc., tout cela réduit le temps consacré à la séance elle-même. Ce constat conduit les responsables à sortir rapidement le judo de la multi-activité, tout en le maintenant dans la section enfants.

A partir de ce moment, l'activité s'est nettement orientée vers une initiation au judo. Cependant, l'objectif éducatif à travers l'enseignement d'un sport reste une orientation fondamentale du Club et de cette activité : respect du dojo et du tatami, du maître et du partenaire.



Le développement du judo est alors favorisé par une extension des créneaux horaires mis à la disposition du Club. Il devient alors possible d'ouvrir le recrutement aux adolescents et aux adultes.

Jean-Pierre BOUCHARD assure l'enseignement auprès des enfants et Gilbert POUILLART auprès des adolescents et des adultes.

Bientôt, les enfants mani-

festent le désir de se mesurer à d'autres que leurs partenaires habituels. Des rencontres amicales sont organisées avec quelques difficultés car peu de clubs fonctionnent le mercredi. La section s'engage donc dans les compétitions scolaires à l'U.S.E.P., et dans les compétitions F.S.G.T. Cependant, il est impossible d'assurer un entraînement sportif avec une seule séance par semaine. De ce fait, plusieurs jeunes partent vers d'autres clubs. Cette situation explique en partie pourquoi la section judo reste dans le giron de la section enfant.

D'autre part, en 1993, Jean-Pierre BOUCHARD démissionne de la Présidence du C.P.S. X dont il avait endossé la responsabilité trois ans plus tôt, et quitte le Club. Les animateurs qui ont suivi n'avaient pas sa compétence, sa présence, ni sa connaissance des familles du quartier dont il était l'un des instituteurs. Aujourd'hui, après intérim de Gilbert POUILLART, l'activité se poursuit grâce à François-Joël LECLAIRE, que Gilbert avait connu comme stagiaire, lorsqu'il

préparait son Brevet d'Etat.

Au cours de l'année 1997, le Comité Directeur du Club décide de faire adhérer la section Judo Enfant à la Fédération française de Judo (F.F.J.D.A.). Cette adhésion va permettre aux enfants qui le voudront de participer à des rencontres sportives, notamment avec d'autres clubs parisiens. Et ainsi ils pourront acquérir et pérenniser les grades (ceintures) qu'ils auront obtenus en compétition.

La section s'ouvre à d'autres sports de combat (elle a ouvert des cours de Ju-Jitsu en octobre 1998) et compte quatre-vingt-quinze licenciés en 1999.



LES ACTIVITES PHYSIQUES ADULTES

LES ANNÉES SOIXANTE-DIX : LA CRÉATION DE LA SECTION ACTIVITÉS PHYSIQUES ADULTES PARTICIPE AUSSI AU REDÉMARRAGE DU CLUB



On peut établir un parallèle entre la naissance de cette section et celle des Activités Enfants. En effet, c'est à la demande des employés du siège fédéral de la F.S.G.T. et de certaines de ses collègues de la rue de Marseille que Ginette POUILLART fut amenée à prendre en charge un " cours " à leur intention. Encore fallait-il trouver un horaire compatible avec les disponibilités des unes et des autres ; mais, surtout, obtenir un gymnase, un créneau libre. Les seules possibilités qui furent proposées étaient les heures d'interclasses, à savoir entre 12 heures et 13 heures 30.

Dans les années soixante-dix, le rythme des journées de travail était encore généralement marqué par une coupure importante le midi, souvent deux heures, pour le repas de midi. De ce fait, la proposition a été acceptée sans difficulté.

Comme ces plages horaires n'étaient revendiquées par aucune association fréquentant le Centre Jean Verdier, les séances ont débuté tous les mardis avec une quinzaine de participantes. Le fonctionnement est le même que celui mis en place pour les enfants : une inscription initiale (50 F.) et une participation à la séance de 5 F.

Le groupe était constitué uniquement de femmes, d'âges compris entre 25 et 40 ans, ouvertes aux propositions que pouvait leur faire Ginette POUILLART. Ainsi, les cours ont pris une certaine liberté avec la notion de " gymnastique d'entretien " très en vogue et en

pleine expansion à l'époque et " très marquée par les fédérations rivales qui en avaient le monopole : la F.F.E.P.G.V. (Fédération Française d'Education Physique et de Gymnastique Volontaire) et la F.F.E.P.M.M. (Fédération Française d'Education Physique dans le monde moderne), qui défendaient l'idée d'une gymnastique orientée vers le maintien des capacités physiques de ses adeptes " précise Ginette.

Confrontée à un groupe hétérogène (certaines femmes n'avaient jamais fait de sport, ni d'activité physique), l'option de Ginette a été de confronter les participantes à toutes sortes d'activités. Elle se souvient que le travail réalisé au cours d'un stage Maurice Baquet et au sein du Conseil pédagogique et scientifique de la F.S.G.T. fut d'un apport certain pour elle. Elle transposa les " Mémentos " pour enfants aux adultes.

Les femmes furent un peu désorientées par les principes pédagogiques de Ginette : elle s'astreignait à ne faire aucune démonstration ; elle considérait que son rôle de " prof " consistait à " bien définir les tâches, donner des consignes précises, de situer des repères d'exécution ". Son objectif était que les personnes soient " sujets " de leur propre activité et qu'elles ne reproduisent pas passivement un geste ou une action . Pour chacune, il s'agit " conquérir, maintenir, développer des capacités et aptitudes, les plus variées possible ". Chaque séance était organisée selon trois axes. L'un, pour répondre aux attentes des femmes de " faire des abdos " et " s'assouplir " prenait les formes de stretching, musculation légère et culture physique traditionnelle. Un second axe visait à faire découvrir une activité sportive et enfin le troisième avait une dominante " santé " prononcée (exercices respiratoires, relaxation, etc.).

Le bouche à oreille fonctionnant, dès la seconde année les effectifs ont doublé. Et comme la séance hebdomadaire ne suffisait plus, une

autre a été ouverte le jeudi. De leur côté, Henri SEGAL prit contact avec les syndicats locaux, la mairie du Xème, Robert BLANCHET en parla à la Bourse du Travail, et progressivement le nombre d'adhérents s'accrut. Par ailleurs, un nombre important de personnes employées au siège du Parti Communiste furent envoyées par Michel ZILBERMANN, ex-membre du C.P.S. X et à ce moment là, membre de la Commission sportive du Parti Communiste Français. Grâce à cela, il y a eut des hommes dans la section.

En 1983 la section est à son apogée : elle comptait 120 inscrits. Trois séances par semaine sont désormais organisées. Pour satisfaire à des demandes de fonctionnement en soirée, une antenne a été créée dans le préau du groupe scolaire Château-Landon. Elle fut prise en charge par Claire ROMANELLI. Elle a fonctionné pendant deux ans. Une activité de Modern Jazz s'est déroulée durant trois ans, jusqu'au décès de l'un des animateurs et le départ du second en province. Cette activité cessa en 1988.

L'ouverture du Centre sportif de la Grange-aux-Belles et l'obtention de trois nouveaux créneaux dans ce lieu fut l'occasion d'une réorganisation des activités et des créneaux.

Progressivement, à la fin des années quatre-vingts, les effectifs commencèrent à chuter. La première baisse fut enregistrée lors du déménagement du siège fédéral de la F.S.G.T., qui du 24 rue Yves Toudic, émigra avenue Claude Vellefaux, puis à Pantin. Dans un contexte de développement du chômage, Henri prit contact avec les Agences locales de l'emploi dont celle du spectacle située rue de Malte, pour proposer la gratuité des séances aux personnes privées d'emploi. En 90 et 91, les effectifs remontèrent un peu, avec une

cinquantaine de personnes de cette Agence pour les personnels du spectacle.

A partir de ce moment, les effectifs vont diminuer régulièrement. Ginette POUILLART arrêta son activité au sein du Club à la fin de la saison 97-98. Il n'y avait plus qu'une trentaine d'inscrits. Des fidèles qui pour beaucoup étaient là depuis 1975.

Ces fidèles organisèrent une petite fête à cette occasion.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai assisté au pot d'adieu qu'ils organisèrent, et que j'y reçus les marques d'amitié et cadeaux qu'ils m'offrirent en souvenir de ce long chemin parcouru ensemble. Ces moments m'ont rappelé tous les précédents, lorsque nous fêtions ensemble Noël, les Rois, la fin de l'année sportive ; nos finances d'alors le permettaient... Ces instants de convivialité ne furent pas étrangers à la camaraderie, la sympathie et l'amitié qui nous lièrent les uns et les autres.

Cependant, Ginette regrette qu'aucun des membres de sa section n'ait intégré la direction du Club. Il est vrai que la plupart étaient des salariés et n'habitaient pas dans l'arrondissement, et étant parfois, eux-mêmes militants dans leur entreprise ou leurs lieux de vie.

La section existe toujours, grâce à d'anciens membres de la section qui ont repris les rênes, Annie LOVERA et Claudine NEVEU. Cependant Ginette POUILLART pense encore à l'avenir :

Ce que je souhaite, c'est que la nouvelle direction du Club, élue cette saison, ait à cœur de les épauler, de reprendre le travail qu'avait accompli Henri, pour faire connaître la section A.P.A., en promouvant la propagande auprès de tous les partenaires sociaux et organismes du Xème, afin que

nous la revoiyons fleurir ainsi qu'à ses plus beaux jours, et que vivent les activités Physiques Adultes du Club Populaire sportif du Xème arrondissement.

En 1999, un nouvel animateur Jean JUGEAU, propose des exercices basés sur le renforcement musculaire léger, la souplesse, les étirements, sans oublier les fameux abdos et fessiers (extrait de son texte dans " La lettre du C.p.s. X de juin 1999).

LE TENNIS

1980 : L'APPARITION DU TENNIS AU SEIN DU CLUB

En 1979, la fille d'Addy FUCHS cherchait un club pour jouer au tennis. Aucun club ne l'a acceptée parce qu'elle est atteinte de surdité et que cela leur semblait incompatible avec l'apprentissage du tennis. En 1980, ayant appris " par hasard " que se construisaient deux courts, au milieu d'une résidence située avenue de Verdun (courts de tennis dénommés " Valmy ", parce qu'ils sont bord s de l'autre côté par le quai de Valmy), Addy FUCHS, avec l'accord du bureau du Club, a engagé des démarches auprès de la Ville de Paris pour obtenir un créneau horaire pour le Club.

Au fil des années, d'autres horaires ont été obtenus sur des courts situés à La Faluère, au cœur du bois de Vincennes. Addy a eu la responsabilité de la section tennis pendant quelques années, puis il a été relayé par Michel ZLOTOWSKI, à la fin des années quatre-vingts



lorsque celui-ci a choisi de ralentir son activité au sein de la section volley.

1990 : UNE VIE DE SECTION DIFFICILE, MAIS UNE PRÉSENCE DANS LES COMPÉTITIONS DE LA F.S.G.T.

Curieusement, à aucun moment, il n'a été possible de créer une vie de section. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette situation.

D'abord, le principe de réservation d'un créneau horaire à l'année ne facilite pas les rencontres entre adhérents qui jouent entre eux. L'activité tennis au C.P.S. X est donc restée une activité de loisirs pratiquée en famille, entre amis ou entre collègues. Malgré tout, l'intérêt de ce système de réservation est qu'il permet d'accueillir à la fois des habitants de l'arrondissement, mais aussi des personnes qui y travaillent. Par ailleurs, ce mode de fonctionnement permet une relative stabilité des adhérents, bien qu'en contrepartie, il y a peu de renouvellement et l'âge moyen des adhérents tend à augmenter au fil des années (âge moyen en 1998 : 43 ans).

Autres facteurs non négligeables : la dispersion des terrains (Valmy dans le Xème arrondissement et La Faluère à Vincennes). Enfin, troisième facteur, le peu de disponibilité de créneau sur Paris induit une capacité d'accueil limitée pour cette activité : la section compte entre quinze et vingt adhérents chaque année.

Cependant, tout cela n'explique pas totalement l'absence de désir des adhérents à se connaître, à se rencontrer. Il manque certainement une personne disponible qui puisse s'impliquer davantage et qui aurait la volonté de développer l'activité tennis au sein du Club. Malgré tout, Patrick DUBÉCHOT (en charge de cette activité désormais) et Claude MARIE ont tenté de faire briller les couleurs du C.P.S. X. dans les tournois durant plusieurs années dans les compétitions organisées par le Comité de Paris F.S.G.T.

LE BADMINTON

1993 : L'ENGOUEMENT

Tout commence en 1993 par la création d'une animation badminton pour les enfants, le samedi après-midi au gymnase Jean Verdier. Ce sont deux animateurs de la Multi-activités enfant du mercredi qui impulsent le mouvement, et qui réussissent à attirer une douzaine d'enfants en début d'année. Au fil des mois, l'effectif s'étiole et quatre enfants finissent la saison.

Devant cet état de fait, en accord avec les moniteurs, quelques parents dont les enfants participent à la Multi-activités du mercredi décident de modifier la formule pour la saison 94/95. En utilisant toujours le même créneau (16h/18h30), ils expérimentent une pratique familiale du badminton : enfants et parents jouent ensemble. Après un début de saison où la quinzaine de participants s'équilibre entre enfants et adultes, à partir du mois de janvier les adultes deviennent plus nombreux et à la fin de la saison on en compte une vingtaine pour quinze enfants. La pratique est de moins en moins familiale, les enfants et les adultes jouent séparément et les deux animateurs sont à disposition exclusivement des enfants. Les adultes s'engagent dans les compétitions F.S.G.T. en individuel et nous rapportons deux places de finaliste... des tournois de deuxième série. Ceci malgré un sérieux handicap : il n'y a pas de terrain de badminton tracé au gymnase !

La saison 95/96 peut être considérée comme la saison du démarrage réel de l'activité. En début de saison, une section Badminton est créée au sein du C.P.S. X., avec un président, un trésorier, un secrétaire et un bureau. Les activités adultes sont séparées de celles des enfants

tout en conservant le même créneau horaire : le gymnase est séparé en deux. Il n'y a plus qu'un seul animateur et il est réservé aux enfants. Les adultes sont engagés dans des compétitions F.S.G.T. interclubs, sans grands résultats sur le moment. Afin d'aider le Club à conserver son créneau horaire –il faut un minimum de six joueurs pour ouvrir une salle- certains adhérents vont jouer le jeudi soir au gymnase Picpus. Avec 58 adhérents dont 24 enfants la saison se termine par un tournoi interne et un buffet pour souder le groupe.

La saison 96/97 est une année de consolidation. En premier lieu, la section récupère le créneau du jeudi soir auparavant réservé au club Plus Loin et en plus, la F.S.G.T. octroie à la section badminton du C.P.S. X. un créneau le vendredi au gymnase de la Grange aux Belles. En revanche, la section perd l'animatrice des enfants –le dernier des deux créateurs de l'animation- dès le mois d'octobre. Les adultes, présents le samedi essaient de maintenir l'animation enfants avec beaucoup de difficultés. Au mois de février, un animateur est enfin trouvé en la personne de Manuel. La section vit tranquillement et atteint 63 adhérents dont 25 enfants. Au mois de juin, la ville de Paris accorde un créneau le jeudi soir au gymnase de la Goutte d'Or.

La saison 97/98 est la saison de l'explosion du nombre d'adhérents et de la restructuration de l'activité. Manuel devient le professeur des adultes le vendredi soir et un nouvel animateur pour les enfants sera trouvé au mois de décembre. L'équipe dirigeante change également avec un nouveau président et la suppression du poste de secrétaire. Enfin, forte de quatre créneaux horaires, la section passe à 93 adhérents dont 21 enfants.

La saison 97/99 est une saison de stabilisation. L'animateur des enfants change et les cours du vendredi sont ramenés à une semaine sur deux.

En six années, de marginale, la pratique du badminton est devenue une véritable section et même la plus importante section adultes en nombre d'adhérents du C.P.S. X. Il existe toujours une forte pratique loisir, mais les résultats sportifs dans les diverses compétitions F.S.G.T. sont loin d'être négligeables et ils progressent puisque la section espère terminer troisième club F.S.G.T. de Paris toutes compétitions confondues. Il ne reste plus qu'à promouvoir une pratique adolescents, ceci n'étant possible que si la Mairie de Paris attribue au club d'autres créneaux horaires, ce qui est bien difficile à obtenir.

QUELQUES MOTS POUR CONCLURE CE TRAVAIL DE MEMOIRE MAIS AUSSI POUR REGARDER L'AVENIR

L'histoire du Club Populaire Sportif du dixième arrondissement de Paris s'inscrit pleinement dans celle de sa ville et de l'arrondissement. Ce club a épousé les vicissitudes de l'Histoire du XXe siècle et, à travers elle, a forgé son identité. Rien de durable ne peut se bâtir sans une identité forte ni sans une conscience partagée de celle-ci. Si cette histoire, souvent méconnue, lie encore très fortement l'ensemble des dirigeants actuels, il est important d'en faire le legs aux jeunes générations. Car à l'évidence ce travail de mémoire n'a pas pour ambition de laisser une petite trace écrite du passé, certes riche et même glorieux mais bien de permettre à ces jeunes générations de bâtir le présent et l'avenir du sport pour tous et du sport populaire. Tout porte à penser que l'identité du CPS X s'est construite en une alternance de refus successifs et d'utopies.

Refus d'entrer dès son origine dans le rang trop normatif des fédérations nationales qui, dans le droit-fil de l'impulsion donnée par Coubertin dès la fin du XIXe siècle, visaient à canaliser et à contrôler cette énergie gratuite - et par là même dangereuse pensait-on - d'hommes et de femmes qui exerçaient leur force physique à leur seul bénéfice...

Refus presque fondateur pourrait-on dire, de se doter d'une structure de direction classique, selon le modèle du capitaine seul maître à bord, qui décide pour tous des caps à suivre ou qui appliquerait les consignes venues d'ailleurs...

Refus, au tournant de l'Histoire, qui sont payés au prix fort. Celui notamment des conséquences d'un certain pacte germano-soviétique qui devaient en principe s'imposer à toutes les organisations ou

toutes les personnes qui entretenaient des liens avec le Parti Communiste Français comme c'était le cas de nombreux adhérents de l'époque.

Refus, payé au prix du sang celui-là, de l'occupation nazie, avec un lot de résistants de la première heure - extrêmement élevé au CPS X par rapport à la population générale.

D'autres refus encore, dans les années 70 et 80, de souscrire aux nouvelles tendances clientélistes du moment. Une période où en même temps que grandissait la désaffection des formes anciennes du bénévolat sur quoi tout reposait jusqu'à lors, on a vu s'intensifier la mainmise des villes et des collectivités locales sur le contenu des pratiques au travers notamment de leurs orientations financières.

Refus toujours, dans les années 90 de devenir de simples prestataires de services, organe commercial, vendant au plus offrant et au tarif le mieux calibré des heures d'activité, transformant ainsi les acteurs de la vie associative, mais au delà, tous nos concitoyens, en consommateurs passifs et repus...

Mais tous ces refus ont été en permanence nourris d'utopies.

Utopie, celle consistant à agir dès l'origine là où peu voulait aller : le monde du travail, celui intégrant les femmes aux pratiques sportives, celui rempli du désir de former les enfants à une certaine forme d'autonomie visant à faire d'eux des individus responsables.

Utopie, celle qui voulait que le club soit ouvert à des personnes bien différentes les unes des autres, de toutes confessions, de toutes origines sociales ou ethniques.

Utopie encore, qui consistera à créer et maintenir les conditions pour qu'un groupe d'hommes et de femmes agisse et vive ensemble sans pour autant que quiconque désire un seul instant les " diriger ".

Utopie encore, mais surtout humanisme fécond, d'un groupe qui se transforme profondément au retour des camps de concentration et d'extermination et qui retrouve pleinement sa vocation à être un lieu d'ouverture.

Maintien envers et contre tout de l'utopie qui contient toutes les

autres : faire que le plus grand nombre possible de personnes deviennent aptes à gérer par elles même leurs activités, en comprennent le sens et les enjeux, orientent et contrôlent leurs actes et leurs décisions.

Sur un autre plan que nous n'avons pas abordé dans les pages qui précèdent, la façon dont le club s'est structuré est assez révélatrice d'un état d'esprit. Ce club omnisports, riche de plus de 500 personnes, fonctionne à l'image d'une sphère, dont le centre serait partout et la circonférence, nulle part... À l'image aussi sans doute d'un organisme vivant mais hybride, dont il serait impossible de distinguer ni la tête, ni les bras, ni les jambes... Ici, les projets naissent et se gèrent à tous les niveaux. La façon dont au fil des années le club s'est constitué autour de multiples pôles d'activités en fait une structure qui, dans le monde associatif porterait plus volontiers le nom " d'Union d'Associations " que simplement d'association... Le CPS X est le contraire d'une structure verticale : s'il y a bien une direction, sa mission est d'abord et avant tout de se mettre au service des projets qui naissent du terrain... ou d'ailleurs, de les aider à germer, d'en protéger l'épanouissement. Cette structure de direction a un rôle de relais, de passeur, d'ombrelle tutélaire. Jamais celui de décideur omnipotent.

Il est par ailleurs frappant de noter que la trame constante des mouvements que l'on observe dans le CPS X



depuis le milieu des années 30 et que nous entendons poursuivre aujourd'hui est un reflet presque idéal de ce que le législateur a voulu avec l'instauration en 1901 de la Loi sur la liberté d'association : liberté des choix, liberté des stratégies, liberté des engagements, liberté de fonder des utopies, liberté de se déterminer par soi-même, en dehors de tous effets de mode et de toutes pressions.

Il est clair que ce qui émerge non seulement à la lecture de cette histoire mais aussi dans l'intention de ceux qui ont eu ici la modeste tâche d'en relier les fils est éminemment porteur de valeurs sociales et politiques. Si l'on voulait en donner une traduction en action, ces valeurs tiennent en peu de mots :

- Éduquer les enfants, les jeunes gens, les personnes adultes.
- Former l'esprit critique et la connaissance de sorte à faire partager le goût des responsabilités, de sorte à diffuser et communiquer au plus grand nombre des savoir-faire techniques et humains.
- Responsabiliser les personnes et les collectivités, pour qu'elles avancent, les yeux ouverts, conscientes des réalités fluctuantes auxquelles elles devront se confronter..
- Émanciper les individus, pour qu'ils ne deviennent pas un troupeau aveugle de consommateurs, mais qu'ils puissent prendre en charge leur destinée.

La valeur la plus constante du CPS X aura été de former des citoyens responsables. Puisse cette histoire donner le désir à celles et ceux qui la liront de s'engager dans cette voie.

LISTE DES PERSONNES INTERVIEWÉES OU AYANT FOURNI UNE CONTRIBUTION.

Maurice FLAMAND, de son vrai nom FLOMEMBAUM, dit Moustache.

Né en 1924, adhère à la FSGT en 1934 au C.O.P., en 1947, membre du bureau des Amis de la Nature de la Section République, et membre de la section jusqu'en 1972, depuis membre du Comité FSGT Ile-de-France.

Paul EJCHENRAND

Né en 1934. A l'origine de la Section foot recréée en 1949 et arrêtée en 1959.

Robert BLANCHET

Né en 1919. Diplômé MNS, entraîneur de natation, Président du CPS Xè (de 1946 à 1995). Un des fondateurs du Club.

Albert ZANDKORN

Né en 23, entré au Club en 35 à la Section football, membre de l'Armée Secrète, puis commandant de la 1ère Armée française.

Georges GHERTMAN

Né en 1919, entré au Club en 1939 et a animé la section volley, membre du Parti Communiste, engagé volontaire, arrêté en 1942, puis libéré en 1944, il reprend ses activités au sein du Club.

Suzanne BATON

Née en 1924, adhère au Club à la Section République des Amis de la Nature, en 1950.

Berthe BERNEMAN

Née en 1928 ; adhère au YASC en 1931.

Lucien SIECA

Né en 1934, adhère au Club en 1947, entraîneur de volley et secrétaire du Club.

Addy FUCHS

Né en 1926, adhère au Club en 1947. Activité de volley, créé les sections de tennis de table, puis tennis.

Gaston KOTT

Né en 1932. Un des refondateurs du Y.A.S.C.

Lilian EPELBAUM

Née en 1935, secrétaire du Y.A.S.C. de 1953 à 1956, basketteuse.

Henri SEGAL

Né en 1914, secrétaire du Club de 1974 à 1996.

Marcel APELOIG

Né en 1935, adhère au Y.A.S.C. en 1950, gymnaste.

Michel FUCHS

Né en 1958, créé la section Tennis de table en 1975, Président actuel du Club.

Léonard EPELBAUM

Trésorier du Y.A.S.C., basketteur.

Emile BATON

Né en 1927, Trésorier du Club, Responsable de la section Enfant.

Geneviève ZEGEL

Née en 1946, Responsable de la section volley.

Ginette POUILLART

Née en 1928, Professeur d'éducation physique, fondatrice de la section Enfants en 1974.

Sylvie SZULMANN

Née en 1948, adhère au Club en 1974, section volley.

Jean-Claude BLANCHET

Né en 1945, adhère de 1961 à 1982, animateur du volley masculin.

Jean-Yves KERGUÉLEN

Né en 1959, secrétaire général du Club depuis 1996, badminton



«CPS X, un club populaire et sportif
au cœur de l'histoire du Xe arrondissement»
Patrick Dubechot - Henri Ségal

Éditions du CPS X 146 Rue du Faubourg Saint Denis 75010 PARIS
© 2002, C.P.S. X. Tous droits réservés.

